

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية et R épublique Alg érienne D éocratique et

Populaire.

Ministère de L'Enseignement Sup érieur

Et de la Recherche Scientifique

Universit é 8 Mai 1945 Guelma

Facult é des Lettres et des Langues

D épartement des Lettres et de la Langue Fran çaise.



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

M émoire présenté en vue de l'obtention du diplôme

De Master acad émique

Domaine : Lettres et Langues étrang ères **Fili ère :** Langue fran çaise

Sp écialit é : Didactique et langues appliqu ées

Intitul é :

**Les représentations de la langue française en
didactique des langues :
Cas des étudiants de la première année licence**

R édig é et pr ésent é par :

SOLTANI Atika

Sous la direction de :

Mme AYAYICHIA Hana

Membres du jury

Pr ésident : HALASSI Lamia

Rapporteur : AYAYICHIA Hana

Examineur : LAOUSSA Halima

Année d'étude 2020/2021

Remerciements

Je tiens à remercier avant tous, le bon Dieu qui m'a donné la force et la patience pour réaliser ce projet.

*Je tiens à exprimer ma très profonde gratitude à ma directrice de recherche madame **AYAYICHIA Hana** qui, a accepté de diriger cette recherche avec autant de patience et de vigilance.*

Je remercie également les étudiants qui ont répondu aux questionnaires, leur coopération m'a permis de recueillir un corpus qui constitue la base de cette étude.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à l'âme de ma mère OUDAINIA Rokhaya, qui m'a énormément motivé pour reprendre mes études et poursuivre cet apprentissage après tant d'années, à l'âme de mon père, ma Fierté Abdallah, à mes frères Faouzi, Mourad, Mahmoud, Redouan et à mes sœurs Farida et Laila.

Je dédie ce travail aussi, à mes chères nièces et mes chers neveux qui, m'ont apporté beaucoup d'aide durant mes années d'études.

Résumé

Depuis longtemps, la langue représente un instrument indispensable qui concrétise la pensée de l'individu et au biais duquel il arrive à communiquer. C'est un fait social qui, attire l'intérêt des différents chercheurs dans différentes disciplines. Parmi ces disciplines, en sociolinguistique la langue constitue un objet de représentations important qui occupe plusieurs fonctions.

En Algérie, quelques années après l'indépendance, le français devient une langue qui véhicule le savoir. Perçue comme vecteur de connaissance, elle jouit du statut de première langue étrangère enseignée aux écoles et aux universités algériennes.

Notre étude menée auprès des étudiants de première année licence de français à l'université 08 MAI 1945 de Guelma, s'intéresse aux représentations que se font ces étudiants de la langue française. Ces représentations ont un impact positif ou négatif sur la réussite ou l'échec de l'apprentissage.

MOTS CLÉS : Représentations sociales, Langue française, étudiants de première année licence, réussite échec, apprentissage.

Abstract

For a long time, language has been an indispensable instrument that embodies the thought of the individual, through which he is able to communicate. It, is a social fact that attracts the interest of different researchers in different disciplines. Among these disciplines. In sociolinguistics, language constitutes an important object of representation which occupies several functions.

In Algeria a few years after independence, French became a language that conveys knowledge, perceived as a vector of knowledge; it enjoys the status of the first foreign language taught at Algerian schools and universities.

Our study, conducted among first-year French license students at the university of 08 MAY 1945, examines the representations that these students have of the French language they are learning. These representations have a positive or negative impact on the success or failure of learning.

Key words: social representations, French language, first year undergraduate students, pass, fail, apprenticeship.

المخلص

لفترة طويلة، كانت اللغة أداة لا غنى عنها تجسد فكر الفرد، والتي من خلالها يستطيع التواصل. إنها حقيقة اجتماعية تجذب اهتمام العديد من الباحثين في مختلف التخصصات. من بين هذه التخصصات علم اللغة الاجتماعي اين تشغل النظرة الخاصة باللغة موضوعاً هاماً له عدة وظائف.

بعد سنوات قليلة من الاستقلال، أصبحت الفرنسية في الجزائر لغة يُنظر إليها على أنها وسيلة لنقل المعرفة. وتحتل الفرنسية المرتبة الأولى كأول لغة أجنبية تدرس بالجزائر.

من خلال هذه الدراسة التي أجريت بجامعة قالمة 08 ماي 1945 مع طلبة السنة الأولى ليسانص تخصص لغة فرنسية، أردنا الاهتمام بمدى تأثير الطالب بالصورة المكونة لديه اتجاه اللغة الفرنسية وتأثيرها على سير مشواره الدراسي بالسلب أو بالإيجاب.

Table des matières

Introduction générale	11
Première partie Cadre théorique	
Chapitre : « HISTOIRE DE LA LANGUE Française EN Algérie DEPUIS 1962 »	
I.1. Introduction	15
1.2 La situation linguistique en Algérie	15
1.2.1 Le plurilinguisme en contexte algérien	17
1.2.2 Le répertoire plurilingue	17
1.2.3 Les locuteurs plurilingues	18
1.3 Statuts des langues en contact en Algérie	20
1.3.1 L'arabe classique	20
1.3.2 L'arabe algérien (véhiculaire)	21
1.3.3 L'amazighe (vernaculaire)	22
1.3.4 Le français	23
1.4 Quelques phénomènes sociolinguistiques en Algérie	24
1.4.1. L'emprunt	24
1.4.2 L'alternance codique	25
1.4.2.1 Les typologies de l'alternance codique	26
1.4.2.1.1 La typologie de GUMPERS	26
A/L'alternance conversationnelle	26
B/L'alternance situationnelle	26
1.4.2.1.2 La typologie de Poplack	26
1.4.3 L'écologisme	27
1.5 L'histoire du français en Algérie indépendante	28
1.6 L'enseignement du français en Algérie	33
1.6.1 Le français dans le système scolaire Algérien	34
Conclusion	36
Chapitre II : « LES REPRESENTATIONS EN DIDACTIQUE DES LANGUES »	
II.1 Introduction	38

II.2 Début de la notion de «représentation »et fondement de la théorie (TRS)	39
II.3 Définitions, formation et fonctions des représentations sociales	39
II.3.1 Quelques Définitions des représentations sociales :	39
II.3.1.1 Conditions d'émergence d'une représentation sociale	42
II.3.2 La formation des représentations sociales	43
II.3.3 Les fonctions des représentations sociales	43
II.4 Les représentations et l'apprentissage des langues	44
Conclusion	46
Deuxième partie Cadrage expérimental	
Chapitre III «Les représentations de la langues française chez les apprenants de première années de licence »	
III.1 Introduction	49
III.2 L'échantillon	49
III.3 Présentation de l'enquête	49
III.4 Le questionnaire	49
III.5 L'analyse du questionnaire	50
Conclusion	63
Conclusion générale	65
Référence bibliographique	68
Annexes	

Table des Figures

Figure : 01	Le regard psychosocial	41
Figure : 02	« L'échantillon par sexe »	50
Figure : 03	« L'Age des questionnés »	51
Figure : 04	« Répartition des filières au baccalauréat »	51
Figure : 05	« Note de français au baccalauréat »	52
Figure : 06	« La langue maternelle »	52
Figure : 07	« L'emploi du français par les parents »	53
Figure : 08	« Répartition des chaînes de télévisions regardées »	55
Figure : 09	« Répartition des chaînes radio écoutées »	55
Figure : 10	: « Langues des lectures »	56
Figure : 11	« Satisfactions du niveau en français »	57
Figure : 12	« Maintien de la discussion en français »	57
Figure : 13	« L'utilisation du français par sexe »	58
Figure : 14	« Le choix du français »	60



Introduction générale

Introduction générale

L'Algérie est un pays parmi plusieurs autres à travers le monde qui, se caractérise par un plurilinguisme social non institutionnalisé et qui, n'est plus à démontrer. Ce plurilinguisme est constitué de la coexistence des langues telle que l'arabe classique, l'arabe dialectal, le berbère et le français.

Dans cette situation complexe, la langue française occupe une place qui, lui confère un grand privilège malgré sa relation de conflit notamment avec la langue arabe considérée comme langue nationale et officielle du pays.

Le français est la première langue étrangère enseignée dans le système éducatif algérien. Son enseignement qui, s'étend sur une période de 11 ans, commence à partir de la troisième année du cycle primaire jusqu'à la troisième année du cycle secondaire. C'est l'année charnière qui, se clôture par l'examen du baccalauréat.

Après cette épreuve, un grand nombre de nouveaux bacheliers algériens s'inscrivent aux facultés des lettres et des langues étrangères pour apprendre les langues notamment le français.

Cette dernière représente pour beaucoup d'étudiants non seulement un outil de communication mais aussi un vecteur de sciences permettant l'accès à la documentation scientifique.

Dans les institutions éducatives ou universitaires, le milieu d'enseignement/apprentissage du français, la didactique des langues donne de l'importance aux différentes conditions d'appropriations des savoirs. En effet, différents facteurs et différentes normes régissent ce processus, on peut alors, distinguer des normes objectives de référence pour le bon usage du français et des normes subjectives qui apparaissent à partir des images et représentations individuelles ou collectives, positives ou négatives en liens avec la langue à apprendre sous l'influence du milieu dans lequel l'apprenant évolue.

Dans un cadre sociolinguistique, nous proposons de mener une recherche auprès des étudiants de première année Licence de français langue étrangère à la Faculté des lettres et des Langues, pour cerner les représentations qu'ils se font de la langue française et leur impact sur la réussite/échec de l'acte d'apprentissage.

Dans cette étude, notre intérêt se centre en particulier sur le repérage des différentes sources, à travers les quelles émergent et s'élaborent les représentations des apprenants vis-à-vis du français langue étrangère et de son apprentissage.

Comme nous le constatons, chaque apprenant doit choisir une spécialité pour s'inscrire et poursuivre ses études universitaires. Notre objectif serait donc, de tenter au moyen d'un échantillon étudiant et à partir de leurs univers d'opinions de répondre à la question suivante :

Quels sont les différents facteurs à partir desquels les apprenants élaborent leurs représentations du français langue étrangère et quel impact pourraient-elles avoir sur leur apprentissage ?

Pour répondre à cette question notre hypothèse serait la suivante :

Les représentations que se forment les étudiants algériens vis-à-vis de la langue française relèvent de prime abord des facteurs liés à l'histoire, la religion, la culture et la tradition qui, constituent le milieu d'évolution et du développement cognitif de l'apprenant.

Pour cette étude, nous allons essayer d'analyser le milieu dans lequel évoluent les apprenants de notre échantillon à partir de leurs représentations vis-à-vis du français.

Afin de mener cette recherche à terme, nous allons présenter le travail en trois chapitres :

Le Premier chapitre sera consacré à l'histoire de la langue française en Algérie depuis 1962 comme à la situation de l'enseignement du français en Algérie.

Le Second chapitre sera consacré à la notion des représentations sociales en didactique des langues.

Ces deux chapitres constituent la partie théorique qui servira de base pour notre enquête.

Le troisième chapitre constitue la partie pratique, est consacré à l'étude des représentations de la langue française chez les apprenants de première année de licence français langue étrangère à l'Université du 08 mai 1945 de la wilaya de Guelma.

Pour se faire, nous avons eu recours à une enquête par un questionnaire destiné aux étudiants de première année licence de français.

Notre étude sera achevée par une conclusion générale, où nous allons reprendre ce qui a été abordé dans les trois chapitres et essayer d'ouvrir d'autres horizons de recherches à partir des résultats tirés de l'enquête.

Premi ère partie

Cadrage th éorique



Chapitre I

*Histoire de la langue française en
Algérie depuis 1962*

1.1 Introduction

En Algérie comme dans le monde entier, « La maîtrise d'une langue dotée d'un certain prestige représentera, pour l'individu, un bien appréciable, dans la mesure où il la considérera comme un atout pour son image et sa position sociale, et où il en attendra des bénéfices pour une éventuelle progression »¹.

Ce Premier chapitre traitera deux points relatifs au français langue étrangère en Algérie.

Le Premier point concerne l'histoire de la langue française en Algérie depuis l'indépendance en 1962.

Le Deuxième point sera consacré à la situation de l'enseignement du français, première langue étrangère enseignée dans le système éducatif algérien.

Avant de commencer à retracer l'histoire et l'évolution de la langue française en Algérie indépendante, il nous paraît important de commencer ce chapitre par une description concernant la situation sociolinguistique algérienne qui, se caractérise par un plurilinguisme du au contact continu des différentes langues ou variétés linguistiques pratiquées dans la société algérienne y compris le français. Nous allons ensuite distinguer le statut de chacune de ces langues, suivis de quelques définitions concernant quelques phénomènes sociolinguistiques engendrés par cette situation linguistique importante.

En fin, nous finirons ce chapitre par le traitement de la situation de l'enseignement du français en Algérie.

1.2 La situation linguistique en Algérie

Dans *Algérie chronologie historique*², OLIVIER Pironet retrace des événements importants marquant l'histoire algérienne, depuis le troisième siècle av JC jusqu'aux quelques dernières années. Pendant cette longue période, Pour des raisons géographiques et économiques, l'Algérie a connu la cohabitation de diverses civilisations et la coexistence de plusieurs cultures (berbère, romaine, vandale, byzantine, ottomane, française).

¹Dabène, *Repères sociolinguistique pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette, 1994, p.19.

²Olivier Pironet, « *Algérie chronologie historique* » en ligne, <https://www.monde-diplomatique.fr/archives> (consulté le 05/05/2021).

Toutes ces cultures et toutes ces civilisations ont certainement laissé leurs traces sur le territoire algérien et plus exactement sur son paysage linguistique. C'est ce qui explique la présence et l'emploi des différentes langues et variétés linguistiques locales (l'arabe « dialectal », le berbère), nationales (l'arabe standardisé) et étrangères (la langue française) depuis longtemps, comme moyen d'expression et de communication entre les locuteurs algériens.

Après l'indépendance, en 1962, pendant des années et jusqu'à nos jours, pour des raisons politiques, religieuses et idéologiques visant la reconstruction et l'unité nationale, l'état algérien effectue quelques changements qui, ont notamment touché la question linguistique. Depuis, L'Algérie est devenu officiellement un pays monolingue avec l'arabe dit « classique » comme langue nationale et officielle du pays. Les autres langues ou variétés locales traditionnellement existantes et employées dans les diverses interactions en contexte algérien, elles ont longtemps lutté pour conserver leurs places dans le patrimoine culturel algérien. Il s'agit en l'occurrence de l'arabe « dialectal » ou « algérien », le « berbère » ou « amazigh » et le français comme première langue étrangère en Algérie : « Ainsi, l'arabe dit « classique » (il s'agit en fait de l'arabe standardisé moderne qui en est issu), a été retenu comme unique langue nationale[...] l'écart entre l'arabe « classique » et l'algérien est si grand que l'intercompréhension n'est pas immédiate et qu'une partie des algériens considèrent que se sont deux langues différentes (le non arabe étant alors réservé à l'arabe dit « classique »)³.

Cette variété considérable de langues employées sur le même territoire, par la majorité de la population a engendré une situation de plurilinguisme en Algérie.

1.2.1 Le plurilinguisme en contexte algérien :

Un pays est considéré comme plurilingue, lorsqu'on reconnaît la coexistence et l'usage alterné de deux ou plusieurs codes linguistiques sur son territoire. En effet, le plurilinguisme en Algérie est un phénomène courant, facile à observer à travers les pratiques langagières quotidiennes. Aussi, L'ensemble des langues qui caractérisent le paysage sociolinguistique algérien dans les diverses situations de communications quotidiennes entre les locuteurs algériens, en plus des multiples études menées sur les

³Philippe Blanchet, « *Le français dans l'enseignement des langues en Algérie : d'un plurilingue de fait à un plurilinguisme didactisé* », In la lettre de l'AIRDF, n°38,2006/1, p31-36).

langues en Algérie, s'accordent tous à confirmer le caractère plurilingue dans cette société. J. Dubois dit : « on dit d'une communauté qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication. »⁴.

Le plurilinguisme est un phénomène connu dans presque tous les pays du monde. C'est le résultat d'un contact continu de langues. C'est réellement ce qui caractérise le contexte sociolinguistique algérien. Comme le bilinguisme, il « est toujours associé principalement aux mouvements des peuples, car lorsque les gens parlant une langue se trouvent en présence de gens parlant une autre langue, la situation est propice à l'éclosion du bilinguisme »⁵. Ainsi, on pourrait dire que les invasions, la colonisation et en fin, l'occupation française qu'a connue notre pays, sont les principaux facteurs stimulant ce phénomène.

1.2.2 Le répertoire plurilingue :

En Algérie, comme dans toutes les communautés plurilingues, les interactions se réalisent au biais de deux ou plusieurs codes linguistiques. Un grand nombre d'Algériens disposent généralement de plus d'une ressource dont ils sont capables d'utiliser, tour à tour, pour s'exprimer dans les divers échanges communicationnels. Selon Beacco, « Le répertoire plurilingue » de chacun est donc constitué par les langues différentes [...] servir de matériau pour exprimer son appartenance à un groupe qui se reconnaît dans des traits culturels partagés et une langue d'auto-identification »⁶.

A ce sujet, une troisième définition complémentaire vient s'ajouter aux deux précédentes. Celle des locuteurs plurilingues.

⁴Jean Dubois et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse-Bordasse, 1994, p368.

⁵William, F Makey, « *Bilinguisme et contact des langues* », Initiation à la linguistique, série B, Problèmes et Méthodes, 5, Klincksiek, Paris, p. 27.

⁶ Sarah Ietombe, « *Manifestation des compétences plurilingues et représentations des langues à travers les biographies langagières d'apprenants sinophones taiwanais* », Mémoire de maîtrise sciences du langage et didactique des langues, université de Grenoble, p13.

1.2.3 Les locuteurs plurilingues :

Les locuteurs plurilingues sont définis comme suit : «Les personnes qui se servent de deux ou plusieurs langues (ou dialectes) dans la vie de tous les jours. Ceci englobe les personnes [...] qui possèdent une maîtrise parfaite de deux (ou plusieurs) langues »⁷.

En conséquence, et à partir de ces définitions, on peut conclure que l'usage des différentes langues, dans cette situation, contribue à qualifier l'algérien comme étant un locuteur plurilingue, du fait qu'il peut utiliser dans sa communication quotidienne simultanément deux, trois et parfois même quatre variétés linguistiques, (l'arabe classique, l'arabe algérien, le berbère, le français), ce qui constitue une richesse à la fois linguistique et culturelle considérable.

L'utilisation de chacune de ces langues et variétés répond certainement aux différents besoins communicationnels chez les individus. Ces derniers font recours à un code parmi d'autres chaque fois que le contexte communicationnel change. Ainsi, Mouloud Mammeri, dans ce qui va suivre, illustre cette diversité d'emploi des différents systèmes linguistiques chez le locuteur algérien. L'auteur dit : «Un algérien moyen qui travaille à Alger, un berbérophone, par exemple [...] va devoir lire. Il lui faudra donc posséder peu ou prou l'usage et l'utilisation de cette langue. Une fois passé stade officiel, le travail réel se fait, en général, encore actuellement en français »⁸.

Bien que, les catégories d'individus dans les interactions soient différentes - Mammeri décrit l'usage varié des langues chez un travailleur berbérophone algérien, tandis que BEN RABAH, dans les quelques lignes suivantes s'est intéressé au langage des jeunes algériens qui, d'après cet auteur, résume et reflète la situation linguistique manifestée en Algérie - on remarque que leurs attitudes langagières sont toujours identiques.

Ainsi, L'interaction s'effectue généralement au biais d'au moins deux langues. Le français y est toujours présent même si à travers quelques mots. «La créativité linguistique qui caractérise le locuteur natif apparaît de manière éclatante dans le langage

⁷Ibid.

⁸(M. Mammeri. « *L'expérience vécue et l'expression littéraire en Algérie* », in *Culture vécue, culture du peuple*, Montréal, Dévives, n°49, 1985, p.13.

des jeunes [...] Dans les rues d'Oran, d'Alger ou d'ailleurs, l'algérien utilise tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt un mélange des deux ou trois idiomes »⁹.

1.3 Statuts des langues en contact en Algérie :

La lecture de quelques ouvrages et de quelques articles publiés dans ce domaine, par des chercheurs algériens ou de nationalités différentes tel que TALEB-IBRAHIMI Khaoula ; DERAJI, SBAA, Samira BOUBAKEUR, Philippe BLANCHET, ... nous aide à établir et distinguer les différentes langues en contact dans la société algérienne.

Chacune de ces langues et variétés langagières occupe une place ou une fonction selon lesquelles, on détermine son statut au sein d'une telle communauté linguistique.

1.3.1 L'arabe classique : moderne ou standardisé la variété la plus haute, est retenue langue officielle et nationale depuis l'année 1962, pour des raisons politiques et religieuses. Elle est employée dans des situations de communications formelles, élaborées, bien formées et normées. Elle est réservée à l'usage officiel et religieux (langue du Coran). C'est la langue de l'école, de l'administration judiciaire, elle est aussi présente sur les chaînes de télévision, sur la radio et dans la presse orale et écrite.

Elle jouit ainsi d'une place privilégiée, comme faisant partie de l'identité nationale algérienne qui, se compose désormais de la triade : l'Islam, l'arabité et l'amazighité « La langue arabe est une langue sacrée pour les algériens, puisque langue du Texte c'est-à-dire du texte coranique »¹⁰.

Malgré ce privilège et cette officialisation, on constate aisément que, dans l'usage institutionnel, l'arabe classique occupe la place la plus réduite ; banque, poste et télécommunication. « Si l'arabe est déclaré langue officielle pour des raisons idéologiques, son emploi dans le secteur économique et les administrations est rendu problématique par la présence des autres langues et plus particulièrement de l'arabe dialectal »¹¹.

⁹ Samira Boubaker, « *Etudier le français...quelle histoire !* » p54.

¹⁰Ibid.

¹¹Sabrina Merzouk, « *Le français en Algérie, création et variation comme vecteur d'adaptation : le cas de l'emprunt au berbère* » in CMLF 2014, en ligne, [http ://www.shs-conférences.org](http://www.shs-conférences.org).

En conséquence, on remarque constamment que, dans leurs interactions et notamment dans un cadre informel, la majorité des individus recourent plus aux autres variétés ; le berbère et l'arabe dialectal, considérées toutes deux comme langues maternelles, sans oublier le français qui, est considérablement employé

Les causes sont apparemment logiques, puisque cet idiome était imposé ou introduit dans la communauté algérienne par le biais de l'enseignement. C'est une langue utilisée beaucoup plus, à l'écrit qu'à l'oral. C'est pourquoi, L'arabe classique n'est maîtrisé généralement que par le public scolarisé et il ne peut être considéré comme langue maternelle pour le peuple algérien car : « La langue maternelle dite aussi langue native ou langue première est la première langue acquise à la personne dans la petite enfance[...] Il s'agit de la langue que l'enfant comprend avant de commencer l'école »¹². C'est dans ce sens que, Grand Guillaume explique que « sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne »¹³.

1.3.2 L'arabe algérien (vêticulaire) : En raison du nombre important utilisant cette variété langagière depuis l'enfance, cette dernière est définie comme la langue maternelle de la majorité des algériens, « On appelle langue maternelle, la langue du pays ou on a commencé à parler »¹⁴.

D'un point de vue sociolinguistique, le langage quotidien (l'algérien) est fréquemment associé avec d'autres langues précisément le français ; l'arabe algérien accepte en son sein des mots et structures grammaticalement tirés de la langue française. L'arabe algérien ou l'arabe dialectal, est l'outil de communication spontané qui, domine les situations de communications informelles, familiales, non normées. Chaque région se distingue par un parler spécifique, marqué par un accent typique. Du coup, on aura : le parler algérois, le parler oranais, le parler de l'est, de l'ouest...

¹²Françoise Demougin, « *Approche culturelle de l'enseignement du français* », en ligne, <http://journal.openedition.org/tréma/476> (consulté le 09/08/2021).

¹³Saïl Attabi, « *Algérie : paysage sociolinguistique et alternance codique* », En ligne, <https://www.elwatan.com/archives/contributions-archives>. (Consulté le 01/03/2012).

¹⁴Pierre Boutan, « *Langue(s) maternelle(s) ; de la mère ou de la patrie ?* », En ligne, <http://www.caim.info/revu-ela-2003-2-page137.htm>.

L'arabe algérien, C'est la variété basse de la langue arabe. Son usage est exclusivement oral «Malgré l'importance numérique de ses locuteurs et son utilisation dans les différentes formes d'expressions culturelles, l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation. »¹⁵.

Cependant, personne ne peut nier l'importante place qu'occupe cette variété dans l'usage quotidien de tous les algériens, quel qu'elles soient leurs appartenances. C'est « la langue, de loin la plus parlée par les Algériens [...] elle s'est imposée comme langue véhiculaire dans les communications inter-algériennes entre locuteurs berbérophones de différentes variétés et entre ceux-ci et locuteurs arabophones »¹⁶.

Par ailleurs, il est abondamment utilisé dans les productions culturelles : les films, les scènes théâtrales, les chansons et sur les plateaux des différents programmes télévisés...

1.3.3 L'amazighe (vernaculaire) : plus connu sous l'appellation de langue berbère. Le terme remonte à une période lointaine : «Le terme berbère est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence »¹⁷.

Pour des raisons politiques, visant le maintien et la consolidation de l'unité nationale, le berbère est reconnu Langue nationale depuis avril 2002. Il est donc, intégré au système éducatif et devient langue enseignée à partir de l'école primaire et même à l'université.

Le berbère représente au même titre que l'arabe dialectal, la langue maternelle de beaucoup d'algériens. C'est en effet ce qui a permis sa conservation, il y'a bien longtemps.

¹⁵Yssad Slimane, «*Le français des étudiants à Bejaia : usages et attitudes linguistiques cas des étudiants de 1^{er} et 2^{ème} années de sciences infirmières et ceux des sciences humaines et sociales* ». Mémoire de master en sciences du langage, Université de Bejaia, p14.

¹⁶Sabrina Merzouk, «*Le français en Algérie, création et variation comme vecteur d'adaptation : le cas de l'emprunt au berbère* » » in CMLF 2014 en ligne, <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801207>.

¹⁷Saïl Attabi, «*Algérie : paysage sociolinguistique et alternance codique* », art. cit.

La population berbérophone représente à peu près 35% de la population algérienne. L'amazighe se constitue essentiellement du kabyle, du chaoui en usage dans les Aurès, du mozabite dans le M'zab et du targuie utilisé dans le massif du Hoggar.

1.3.4 Le français : l'héritage de l'époque coloniale est officiellement, première langue étrangère enseignée à l'école algérienne, mais cette langue connaît une certaine Co-officialité du fait que sa présence est assez importante dans les différentes institutions de l'Etat algérien. Sa maîtrise par le nombre considérable des locuteurs, classe l'Algérie comme, deuxième pays francophone au monde.

L'enseignement supérieur est, en grande partie assuré en français, surtout pour les branches médicales et techniques. Comme le reste des langues, l'usage du français varie selon les régions (nord, sud, est et ouest), le lieu de sa pratique (famille, école, travail, la rue ...) et son degré de maîtrise. A partir de cette variation on peut distinguer trois catégories de locuteurs :

- Ceux qui utilisent effectivement la langue française dans leurs situations de communications quotidiennes.
- Ceux qui en font l'usage rarement.
- Ceux qui comprennent cette langue mais, ne peuvent pas la pratiquer.

Le français en Algérie est un cas bien particulier. Il est présent dans presque tout type d'interaction. Pour déterminer son ambigu statut, on ne peut qu'évoquer l'idée de SEBAA lorsqu'il dit : «La réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste, unique au monde. Sans être la langue officielle [...] elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif »¹⁸.

1.4 Quelques phénomènes sociolinguistiques en Algérie :

A travers les situations d'interactions quotidiennes et continues entre le français et le reste des langues ou variétés linguistiques co-existantes dans ce contexte plurilingue, naissent évidemment des phénomènes sociolinguistiques connus dont, les locuteurs s'en

¹⁸ Sebba, « Culture et plurilinguisme en Algérie »

servent par fois comme stratégies afin de surmonter d'une part, quelques difficultés expressives et langagières imprévues et d'autre part, pour faciliter l'intercompréhension.

La création de ces phénomènes peut participer à l'enrichissement mutuelles des systèmes linguistiques en contact sachant bien que, la langue est en perpétuelle construction. « La langue [...] se réorganise en permanence hors de la volonté et de la conscience des "structures" de la langue et des usages qu'ils vont en faire. Ceux-ci naissent et évoluent de façon complexe, sans nécessairement l'intervention raisonnée des hommes, par la seule pratique empirique »¹⁹. Le Premier phénomène est :

1.4.1. L'emprunt :

Indiqué par Dabène, intéressé à cette situation linguistique complexe, vécue par les algériens, il dit : « En Algérie, le français conserve le statut de langue seconde pour toute une génération d'algériens colonisés, il a laissé des traces importantes sous forme d'emprunt dans l'arabe dialectal »²⁰.

C'est un phénomène sociolinguistique, qui consiste à faire apparaître dans une langue donnée un mot ou une unité linguistique qui appartient à une autre langue ou elles s'intègrent comme des éléments isolés. C'est « le processus par lequel une langue (L1) dont le lexique est fini et déterminé dans l'instant T, acquiert un mot M2 (expression et contenu) qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une langue L2 (également fixe et déterminé) »²¹.

Exemples d'emprunt à l'arabe : bezef, toubib, bled, maboul, oued....

Pour Dubois, « il y a emprunt linguistique quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possède pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts »²². Ceci est souvent et clairement observé dans les interactions quotidiennes des algériens.

1.4.2 L'alternance codique :

¹⁹I Chachou, « *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques* ». Linguistique. Université de Mostaganem, 2011. p 59.

²⁰Samira Boubakour, « *ÉTUDIER LE FRANÇAIS... QUELLE HISTOIRE ?* », art. cit, p 55.

²¹Sabine Albert, « *Vrais et Faux mots d'ailleurs : quand l'emprunt brouille les pistes* » en ligne, <https://www.cairn.info/revue-ela-2014-4-page-453.htm>. (Consulté le 11/08/2021).

²²Sabrina Merzouk, « *Le français en Algérie, création et variation comme vecteur d'adaptation : le cas de l'emprunt au berbère* », art. cit, p104.

Mélange de langues ou code-mixing, C'est l'usage simultané de deux variétés linguistiques au cours d'un même discours, d'une même conversation ou d'un énoncé. C'est une stratégie communicationnelle largement utilisée par les algériens même avant l'indépendance. Cette modalité discursive courante est considérablement présente à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

Utiliser cette stratégie ne signifie pas forcément que le locuteur ne maîtrise pas un code ou l'autre. Mais bien au contraire, cette non maîtrise peut être perçue comme une capacité spécifique, chez une personne bilingue ou plurilingue, dont elle peut s'en servir pour s'adapter des situations de communication divergentes.

Dans cette même idée, J. GUMPERS, l'initiateur des travaux sur le code-switching ou l'alternance codique, dit qu'elle n'est « pas une preuve d'incompétence linguistique, mais une ressource complémentaire que le bilingue utilise pour communiquer à des fins précises ».²³ Ce phénomène est particulièrement issu du contact continu des langues existantes, dans un contexte bilingue ou plurilingue.

1.4.2.1 Les typologies de l'alternance codique :

1.4.2.1.1 La typologie de GUMPERS :

Le linguiste a distingué deux catégories de l'alternance codique. Il s'agit de :

A/L'alternance conversationnelle. :

Dans ce cas, le code-switching se produit spontanément lors d'une même conversation autour d'un même sujet et avec le même locuteur. Elle est définie comme : « La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent »²⁴.

B/L'alternance situationnelle :

Le code-switching se produit lorsque le locuteur bilingue emploie des variétés distinctes relatives à un contexte donné selon le statut de l'interlocuteur locuteur et le sujet de conversation abordé. Pour GUMPERS : « des variétés distinctes s'emploient dans certains contextes (la maison, le travail) associés à un type d'activité distinct et limité

²³Zineb Bouchiba Ghlamalah, « *L'alternance codique : une pratique de communication langagière* ». Université d'Oran 2 ; p160, En Ligne, <https://www.asjp.cerist.dz>.

²⁴Ibid., p 161.

(discours en public...) ou selon la catégorie d'interlocuteurs à qui l'on parle (amis, personnalités de gouvernement)²⁵.

Exemple : utiliser une langue en famille ou avec les amis et une autre au travail avec le directeur.

1.4.2.1.2 La typologie de Poplack :

A la différence de GUMPERS, Shana POPLAK, s'est intéressé non seulement à l'aspect fonctionnel du code-switching, mais également, à sa structure formelle. Elle l'a défini comme suit : «Le code-switching est la juxtaposition de phrases ou de segments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) propres à sa langue de provenance »²⁶. Elle distingue trois types :

-L'alternance intra-phrastique : se manifeste lorsque des structures syntaxiques de deux langues co-existent à l'intérieur d'une même phrase. Exemple : la publicité de l'opérateur Djazzy : « dire l'affaire m3a Djazzy ! ».

-L'alternance inter-phrastique : elle est liée à l'usage alternatif au niveau d'unités plus longues (phrases entières ou segments longs alternés) dans les productions d'un même sujet parlant ou encore dans les prises de paroles entre les interlocuteurs. Exemple : dans une publicité de l'opérateur Mobilis « avec condor tapez 708. Chahrin internet Ghir mahdoud ».

-L'alternance extra-phrastique : on peut parler de ce type, lorsque les segments alternés sont des expressions ou des proverbes. Exemple : message de l'opérateur Mobilis : « Mobilis vous souhaite 3id Moubarak ».

En plus de l'emprunt et de l'alternance codique, le troisième phénomène concerne la création de nouveaux mots qui est :

1.4.3 Le néologisme :

Ce terme apparaît en 1735 venu de « Néologie » qui apparaît en 1726 « terme qui désigne le processus continu de formation des nouvelles unités lexicales (mots ou

²⁵Ibid.

²⁶Ibid., p162.

combinaison) d'une langue »²⁷. On peut observer ce phénomène beaucoup plus dans l'arabe dialectal notamment dans le parler des jeunes algériens lorsqu'ils utilisent des mots français sans modification dans leurs conversations.

Le français ne représente pas l'unique origine de l'emprunt et du néologisme en Algérie, car la formation des nouvelles unités lexicales peut passer directement d'une langue à une autre, comme elle peut passer par plusieurs langues (turque, italien, anglais...). Exemple : le terme caféremonte à l'arabe, puis transmis à la langue turque et passé au français par l'italien.

Comme nous l'avons expliqué auparavant, depuis l'indépendance, en Algérie les pratiques langagières quotidiennes, dans ce contexte marqué par le contact continu du français aux langues et variétés locales ayant leurs aspects phonétiques particuliers (dépendant du système vocalique arabo-berbère), on peut clairement remarquer que ces pratiques ont contribué à donner à cette langue française une particularité algérienne nettement différente du français parlé par les natifs français. Ainsi explique : N. BEN AZOUZ que : «La complexité du paysage sociolinguistique algérien [...] fait que le français, en raison du contact permanent avec les langues en présence, se présente actuellement avec des particularismes qui le distinguent nettement du français standard. C'est l'existence de néologismes lexicaux qui ne peuvent être étudiés que dans un contexte social »²⁸. La particularité du français en Algérie et l'existence des phénomènes évoqués ne peut que témoigner de la place remarquable et la continuation de son usage même après l'indépendance.

1.5 L'histoire du français en Algérie indépendante :

Comme nous l'avons antérieurement signalé, La présence et l'usage des différentes langues à travers le grand territoire algérien, dépend certainement des facteurs géographiques, politiques, économiques, idéologiques et historiques. Dans cette partie de notre présente étude, et vu la diffusion importante qu'a connu la langue française depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, notre intérêt se centre essentiellement sur l'histoire de cette langue en Algérie, en particulier la période d'après l'indépendance. Mais, Avant de

²⁷MAINGUENEAU, D et CHARAUDEAU, P. Dictionnaire d'analyse du discours. Edition du seuil, Paris,2002, p400.

²⁸N Benaazouz, « *Le français en Algérie : Créativité lexicale et identité culturelle* », Revue de la faculté des Lettres et Sciences Humaines et Sociales, Université de Biskra 2010, p.06.

retracer les événements de cette période, il faudrait tout d'abord, même si en bref, revenir un peu en arrière sur la période avant l'indépendance.

En effet, l'Algérie est un pays connu par une longue colonisation française qui, à dur Cent trente-deux années. En conséquence, il est évident qu'une si longue période d'occupation laisse ses empreintes sur sa colonie. Effectivement, dès son installation sur le territoire algérien, l'armée française a visé la dépossession du peuple algérien de tout ce qui constitue son identité arabo-musulmane ; la terre, la culture, les biens les traditions, et notamment la langue. Car, « La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre passé et présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité. Elle est l'une des lois qui structurent la personnalité »²⁹.

La langue est parmi les éléments fondateurs de l'identité et de l'organisation arabe et musulmane, que le pouvoir colonial était persuadé de la nécessité de la combattre avant tout autre élément. Ainsi, avec ses méthodes brutales, l'administration coloniale « désintégra tous les repères sociaux, économiques et culturels de l'identité algérienne et leur substitua les référents de l'État colonial, symbolisé par la puissance armée, le pouvoir politique, le pouvoir judiciaire et surtout l'imposition de la langue française »³⁰. C'est ainsi, qu'a commencé l'histoire de cette langue avec les algériens. Ensuite, elle s'est développée et largement diffusée grâce à son apprentissage imposé aux colonisés. Ces derniers, malgré leur attachement à la religion de leurs ancêtres, leur culture et notamment leur langue arabe, ils n'avaient guère d'autres choix, à cette époque, qu'apprendre la seule langue utilisée dans tous les secteurs (économiques, agricoles, administratifs...) et l'unique moyen pour communiquer avec les colonisateurs. Parmi les auteurs qui ont assisté à cette époque, Kateb Yacine affirme : « J'écris en français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillée une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre, mais en écrivant en français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont encore vivantes »³¹.

En effet, durant la période coloniale, la langue arabe avait le statut de langue étrangère ou moment où le français occupait celui de langue nationale et officielle. Malgré

²⁹Samira Boubakour, « *Etudier le français...quelle histoire* », art cit, p.51.

³⁰ Jacques Leclerc, « *Algérie dans L'aménagement linguistique dans le monde* » Québec, TLFQ, Université Laval 2001, en ligne, <http://www.tlfq.ulaval.ca/axel/Afrique/Algérie.htm>.

³¹M Lachraf, « *l'Algérie : notion et société* », SNED Alger, p. 32.

les tentatives des algériens pour revaloriser et conserver la place de leur langue arabe, ils n'ont malheureusement pas réussi à changer cette situation qu'après le départ de l'armée française. C'était Au début des années soixante, en 1962, l'Algérie remporte son indépendance et devient en fin un pays libre et indépendant.

A partir de cette date, le pays s'est retrouvé à nouveau confronté à plusieurs défis pour maintenir et consolider sa souveraineté. Les priorités du nouveau système algérien à cette époque, étaient l'unité et la reconstruction nationales. Ces objectifs semblent être difficiles à réaliser car, au lendemain de l'indépendance, les algériens se sont déjà trouvés face à face, les uns contre les autres en raison de la place qu'occupait le français dans cette Algérie nouvellement indépendante.

Bien que, l'Algérie ne soit officiellement pas un pays francophone, le français demeure une langue indispensable chez les algériens, dans toutes les régions du pays, quel que soit leurs degrés de maîtrise en cette langue et quel que soit leurs classes d'appartenance sociale ou intellectuelle «En Algérie, le mur de la langue ne se dresse pratiquement jamais entre un francophone et la population [...] Pourtant, l'Algérie est un pays arabe — fier de l'être — indépendant depuis près d'une décennie »³².

En effet, ce conflit opposait deux catégories d'intellectuels qui composaient la scène culturelle algérienne : d'un côté les arabophones, partisans de la langue arabe, langue nationale qui définit et structure l'identité arabo-musulmane et d'un autre côté les francophones partisans de la langue française, langue largement utilisée, dominant l'Algérie, considéré comme langue du colonisateur.

Face à cette situation, les autorités de cette époque ont voulu faire revivre les traditions arabo-musulmanes par la mise en place « d'une stratégie immédiate pour une planification linguistique particulière à l'Algérie reflétant ses origines et traditions arabo-musulmanes »³³. Cette stratégie visait en particulier le renforcement de l'usage de l'arabe littéraire par des textes officiels tel l'article 5 de la Constitution de 1963 stipulant que, « la langue arabe est la langue nationale et officielle de l'État »³⁴. Par cette décision, Le français, l'arabe dialectal et le berbère, langues co-existantes avec l'arabe littéraire ont été

³²J. P.P. HUGO, « *Le français conserve une place privilégiée en Algérie* », en ligne, <https://www.monde-diplomatique.fr/archives>. (Consulté le 05/05/2021).

³³Sabrina Merzouk, « *Le français en Algérie, création et variation comme vecteur d'adaptation : le cas de l'emprunt au berbère* », art. cit, p, 104

³⁴ibid.

rejetés et exclus. Car, selon le pouvoir de cette époque, ces langues représentaient une menace pour l'unité et la cohésion nationale. Cette attitude à l'égard des langues maternelles utilisées par les algériens dans les différentes régions, était une cause parmi d'autres pour l'échec de cette tentative qui, au lieu d'élargir la place de l'arabe littéraire, elle a au contraire contribué à l'expansion et l'ancrage du français dans le quotidien algérien.

Devant cet échec, le français demeure, non seulement, utilisé mais connaît au contraire une grande extension dans presque tous les domaines. L'Algérie fonctionne encore et toujours en français (administrations, laboratoires, médecins, banques, universités...) bien que les arabophones n'abandonnent pas leur lutte. Cette fois-ci, on visait l'élimination du français et son remplacement par l'Anglais : « Dans les clans dirigeants, on trouve, d'un côté, des groupes viscéralement anti- français qui revendiquent l'arabisation-islamisation, l'éradication du français et son remplacement par l'anglais »³⁵. C'est une autre loi, en 1993 par laquelle on a donné aux algériens la possibilité de choisir entre le français et l'anglais comme première langue étrangère à enseigner à leurs enfants à l'école primaire. Mais, La plupart des parents avaient préféré que leurs enfants apprennent le français comme première langue étrangère enseignée à l'école primaire et ce projet a été aussi voué à l'échec.

Ainsi, la démarche qui, visait la substitution de la langue anglaise à la langue française a connu un échec qui, était prévu sachant que les données et les résultats dégagés des enquêtes menées par Le centre nationale d'études et d'analyse pour la planification et celle de DERAJI dans son article « Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? », confirment ce constat. « ...il se dégage de la lecture des données statistiques du Ministère de l'Education Nationale et des résultats des deux enquêtes une nette préférence pour la langue française »³⁶.

La concurrence entre la langue anglaise et la langue française notamment sur le marché linguistique algérien n'est certainement pas équitable pour moult raisons car, par rapport à l'anglais, le français est une langue qui s'est implanté depuis des années véhiculant l'officialité à côté de la langue arabe. Ce-ci, lui a conféré une place importante

³⁵Samira Boubakour, « *Etudier le français...Quelle histoire !* », art. cit, 56.

³⁶ Y. Derradji. « *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?* », dans Les cahiers du SLADD, Université Mentouri Constantine, SLADD (décembre 2002), p.21.

dans les différents domaines ; social, économique, politique et éducatif. Puis, en raison de la proximité géographique entre la France et l'Algérie, on trouve un grand nombre d'algériens qui ne peuvent s'exprimer aisément qu'en employant le français, perçue comme langue de savoir, de prestige et de modernité « l'étendu et la diversité des champs d'action de cette langue [...] lui confèrent une bonne position dans la hiérarchie des valeurs sur le marché linguistique algérien »³⁷. Le français occupe aussi, une place incontestable dans l'affichage public, dans l'enseignement universitaire et dans les médias écrits et audiovisuels algériens, c'est la langue qui véhicule la technologie et l'ouverture internationale. Un autre facteur a certainement du poids dans cet échec. C'est celui des conditions qui favorisent ou non l'emploi d'une langue dans une société. En effet, l'anglais et l'arabe institutionnel représentent deux systèmes linguistiques extérieurs aux pratiques langagières habituelles des algériens.

A ce sujet, K.T. IBRAHIMI incite à dépasser les prises de positions politiques notamment lorsqu'il s'agit de réfléchir aux solutions des conflits linguistiques en Algérie : « En Algérie, la question linguistique a toujours été politisée alors qu'elle touche à l'identité nationale et à l'histoire du pays ! Aujourd'hui, si l'on veut résoudre le problème, nous devons nous libérer de l'idéologisation »³⁸.

1.6 L'enseignement du français en Algérie :

Dans le dictionnaire de la didactique du français Cuq, J, -P, «La langue est le lieu où se focalisent les lignes de force de l'individu »³⁹. C'est pour cette raison même qu'après l'indépendance, L'Etat algérien a donné beaucoup d'importance à la reconstruction du pays dans tous les domaines y compris le domaine éducatif qui, au fil des années, a connu plusieurs réformes afin de pouvoir s'adapter aux différents changements qu'a connu le monde. Ainsi, Les responsables veillaient essentiellement à former de bons citoyens qui, seront capables de s'intégrer dans différents contextes de la vie quotidienne et le français «langue étrangère » figurait en Algérie comme une langue de prestige, de connaissance de savoir et de la réussite professionnelle. Ceci est nettement indiqué dans les instructions officielles «le français défini comme moyen d'ouverture sur le monde extérieur doit permettre à la fois l'accès à une documentation scientifique d'une

³⁷A Queffelec, « *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues* ». Paris : De Boeck&Larcier s. a., Editions Duculot, 1^{ère} édition, P37.

³⁸K Taleb-Ibrahimi, « *Les Algériens et leur (s) langue (s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* ». Alger, éd. El Hikma, 1997, p.184.

³⁹J, -P Cuq, *Dictionnaire de didactique du français*. CLÉ International, 2003, p. 141

part mais aussi le développement des échanges entre les civilisations et la compréhension mutuelle entre les peuples »⁴⁰.

Donc, en Algérie comme, dans la plupart des pays touchés par ces changements, l'enseignement des langues étrangères devient nécessaire notamment le français. Parmi les études intéressées par cette question, celles de Blanchet et Asselah-Rahal qui précisent que le français «est incontestablement une des langues qui permettent d'accéder à Internet et n'oublions pas que nous nous situons aux portes de l'Europe et que l'évolution de [...] une maîtrise parfaite du français »⁴¹. C'est en effet, l'objectif de la réforme du système éducatif, imposé par les mutations qu'a connu le monde sur divers plans : social, économique, technologique, ...

En Algérie, le français, à la différence de l'anglais ou d'autres langues, représente la langue qui a vécu une grande phase de l'histoire algérienne, ce qui lui a donné la priorité d'être la première langue étrangère enseignée à l'école algérienne dès la troisième année primaire. Mais, le système éducatif algérien a connu plusieurs réformes depuis l'indépendance, qui ont aussi touché l'enseignement /apprentissage de la langue française. De ce fait, plusieurs changements visaient soit la promotion de son statut, soit la reléguer ou bien la remplacer par une autre langue.

1.6.1 Le français dans le système scolaire algérien :

L'objectif principal visé et annoncé dans le programme scolaire consiste à Assurer la communication en français dont l'apprenant doit maîtriser le fonctionnement « c'est avant tout apprendre à communiquer dans cette langue pour établir des échanges discursifs et interactifs » (Ordonnance du 16 avril 1976 reprise en 2006). Les programmes scolaires se traduisent ainsi, en termes de compétences générales à faire acquiescer aux élèves, d'objectifs spécifiques et de contenus. Ils s'articulent autour de la compréhension de l'écrit, du fonctionnement de la langue et de la production écrite. Les contenus des programmes proposent de travailler la langue en lien étroit avec les typologies textuelles. Quatre formes de discours sont privilégiées : le narratif, le descriptif, l'expositif, l'explicatif enfin, l'argumentatif avec toutes les combinaisons thématiques qui peuvent se présenter dans un texte. Une perspective du discours, retenue pour un ensemble spécifique du programme, permet d'étudier aussi bien la grammaire du discours, la

⁴⁰(Ordonnance n°76/35 du 16 avril 1976 portant organisation de l'éducation et de la formation, reprise en 2006).

⁴¹ S Rahal, Loc.cit.

grammaire de texte et la grammaire de la phrase. De ce fait, L'apprentissage s'appuie sur des textes écrits d'auteurs qui, au biais des questions inductives, désignent aux élèves les notions inhérentes aux formes du discours retenu. Par exemple, les notions inhérentes au texte descriptif répondent à la caractérisation ; dans cette perspective, le groupe nominal, l'adjectif, le complément du nom, la relative, l'expression de l'opposition et celle de la comparaison seront expliqués et étudiés. A la fin de chaque dossier, les élèves sont appelés à produire un texte qui sera suivi de sa correction. Ses objectifs sont clairement définis : l'élève doit être capable de produire un texte conforme aux normes du texte étudié dans les cours précédant. Autrement dit, il doit acquérir des compétences qui vont l'aider dans la réalisation d'un écrit selon les divers types de discours tracés dans les programmes.

Le volume horaire imparti au français est le suivant :

- ♣ A l'école primaire : les enfants sont scolarisés dès l'âge de six ans et on leur enseigne le français à partir de la 3^e année. De la 3^e à la 5^e année, dernière classe du primaire, le volume horaire réservé à l'enseignement du français est de 4 heures par semaine.
- ♣ Arrivés aux collèges, les élèves suivront les cours de français pendant quatre ans, avec un volume horaire de 3heurs par semaines.
- ♣ Au lycée, on a consacré 3ans pour l'enseignement du français et les cours de français sont répartis à raison de 3 heures par semaine

L'enseignement du français langue étrangère dans le système scolaire Algérien, depuis la 3^e année de l'école primaire jusqu'en classe terminale, est assurée pendant une période de onze ans. Même après la nouvelle réforme, l'apprentissage du français commence juste après l'arabe, ce qui explique et détermine la place importante qu'occupe cette langue au sein de notre société comme première langue étrangère officiellement enseignée à l'école algérienne.

Conclusion :

Malgré l'usage, le privilège et l'importance accordés au français dans la société et à son enseignement et bien que, cet enseignement commence à partir de la 3^e année du primaire, nous constatons que les résultats ne sont pas favorables par rapport aux objectifs annoncés dans les programmes Ceci dépend peut-être de quelques facteurs comme le volume horaire insuffisant, la mauvaise répartition horaire du français, ainsi que le faible coefficient.

En effet tous ces éléments cités peuvent engendrer des obstacles au bon déroulement de l'apprentissage ou bien empêcher des apprenants à poursuivre leurs études universitaires, et la réalité du terrain confirme cette hypothèse lorsqu'on rencontre des apprenants issus de ces écoles qui trouvent beaucoup de difficultés à effectuer une simple tâche en français.



Chapitre II

***Les représentations en didactique
Des langues***

II.1 Introduction :

L'enseignement/apprentissage des langues étrangères nécessite la réflexion sur les divers facteurs qui entretiennent des liens avec les processus d'apprentissage et qui peuvent avoir des effets négatifs ou positifs sur cet apprentissage. A ce sujet, AUDIGIER.F. note que : « la didactique pose la question centrale des savoirs, des contenus d'enseignement, de leurs apprentissages et ceci dans une institution précise. Ainsi pourrait-on dire qu'il n'y a pas de didactique :

- Sans réflexion sur les disciplines, sur leur épistémologie ;
- Sans références aux psychologies de l'apprentissage et aux psychologies cognitives ;
- Sans références au contexte même de l'institution et de son fonctionnement »⁴².

La didactique des langues est en effet une discipline qui, puise de plusieurs autres disciplines d'où relèvent les théories, les méthodes les démarches... efficaces qui, assurent le bon déroulement de l'apprentissage.

Selon Bogaards, «la psychologie cognitive ainsi que la psycholinguistique ont fait des progrès que la linguistique appliquée n'a pas toujours su mettre à profit »⁴³. Ainsi, l'apport de la psychologie cognitive et des sciences sociales, procure un fondement scientifique qui contribue à affronter et à dépasser les difficultés et les problèmes rencontrés sur le terrain dans la mesure où on pourrait comprendre les raisons pour lesquelles certains apprenants arrivent aisément ou difficilement à réaliser une tâche ou à comprendre une idée contrairement à leurs camarades.

Parmi les notions devenues références pour plusieurs disciplines, celle des représentations. Celle-ci devient de plus en plus présente en psychologie sociale, en psychologie cognitive, dans les sciences humaines tel que l'économie ou les sciences de l'éducation. Dans ce domaine, précisément en didactique des langues, elle joue un rôle indispensable l'apprentissage d'une langue ; «La notion de représentation est aujourd'hui de plus en plus présente dans le champ des études portant sur les langues,

⁴² François Audigier, « *Des multiples dimensions de la réflexion didactique* » in *Rencontre nationale sur la didactique de l'histoire et de la géographie*, 1986, p.16.

⁴³Bogaards, (1991, p. 10).

leur appropriation et leur transmission. On reconnaît en particulier que les représentations [...] influencent les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour les apprendre et les utiliser »⁴⁴.

Nous allons dans ce chapitre évoquer en bref les débuts de la (TRS), la définition, la formation et les fonctions des représentations sociales

II.2 Débuts de la notion de représentation et fondement de la théorie (TRS)

L'histoire de cette notion commence avec les travaux des sociologues et anthropologues célèbres comme, Emile Durkheim pendant la période qui s'étend de 1830 jusqu'à l'année 1930. Ses études inspirent par la suite le psychologue Serge Moscovici qui élabore en 1961 la théorie des «représentations sociales (TRS) à travers son étude *princeps* sur la psychanalyse. Ensuite, elle s'est largement diffusée. Elle est devenue une notion assez circulante dans les études et les travaux des différents chercheurs des diverses disciplines dans tous les domaines non seulement en Europe mais à travers le monde entier. Les représentations sont à la fois individuelles car elles partent d'un processus cognitif individuel qui met en relation un nouvel élément avec un système pré-élementaire formé qui permet l'identification, et collectives car elle est produite dans un groupe ou une société

II.3 Définitions, formation et fonctions des représentations sociales

II.3.1 Quelques Définitions des représentations sociales :

Selon la théorie de la psychologie sociale développée par Serge MOSCOVICI (1976), « les représentations sont considérées comme un ensemble de références et de normes dont l'individu a besoin dans les relations interpersonnelles lui permettant de saisir son environnement, d'interpréter les événements, de classer voire de catégoriser et transformer les faits. Ceci se fait par l'articulation de deux processus, l'objectivation et l'ancrage ».⁴⁵

⁴⁴V. Castellotti et D. Moore (dir), *Représentations Sociales des Langues et Enseignements*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2002.p7.

⁴⁵ Mohammed Zakaria Ali-Bencherif, « L'alternance *codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés* », Linguistique. Université Abou Bakr BELKAÏ de Tlemcen (Algérie), 2009.

Selon MOLINER, « Les représentations sont au cœur de l'interaction sociale elles l'organisent et la régulent »⁴⁶.

Pour Jodelet, « Les représentations sociales (RS) sont un ensemble d'opinions, d'informations, de valeurs et de croyances sur un objet particulier (l'objet de la représentation). Une « représentation sociale est donc toujours représentation de quelque chose (l'objet) et de quelqu'un (le sujet) »⁴⁷.

Pour Guimelli, « elles constituent une modalité de la connaissance dite de “ sens commun ” dont la spécificité réside dans le caractère social des processus qui la produisent »⁴⁸.

Pour Moscovici, le père fondateur de la théorie des représentations sociales (TRS), c'est : « une manière d'interpréter le monde et de penser notre réalité quotidienne [...] l'activité mentale déployée par les individus et les groupes pour fixer leurs positions par rapport à des situations, événements, objets et communications qui les concernent »⁴⁹.

D'après Jodelet, la représentation : « est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social [...] qui organise les rapports entre les individus et leur environnement et oriente leurs pratiques »⁵⁰.

Jean-Claude ABRIC, définit la représentation : « comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité à travers son propre système de référence, donc de s'y adapter, de s'y définir une place »⁵¹.

Pour ROUSSEAU et BONARDI (2001, p. 19) : « Une représentation sociale est une organisation d'opinions socialement construites, relativement à un objet donné, résultant de communications sociales, permettant de maîtriser l'environnement et de

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Thèse de doctorat/Philippe de Carlos/3-11-2015 - I/Chapitre 1, p.36.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid.

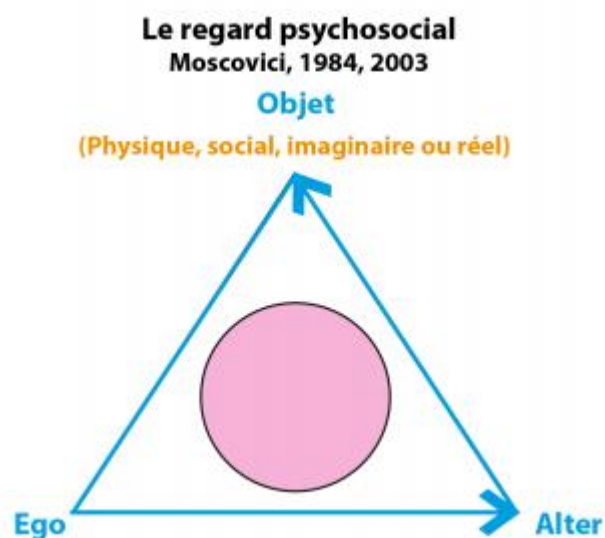
⁵⁰ Denise JODELET, « *Les représentations sociales* », Paris, PUF, 1997.

⁵¹ Jean-Claude Abric, « *Pratiques sociales et représentations* », Paris, PUF, 1994, 2e édition 1997.

l'approprier en fonction d'éléments symboliques propres à son ou ses groupes d'appartenance »⁵².

Une représentation sociale est donc un « objet » partagé entre un « moi » (l'égo) et « les autres » (l'alter). C'est un univers d'opinions partagées par un groupe élaboré par le biais des communications. Elle est le reflet des expériences individuelles et des pratiques sociales des individus. La représentation permet de comprendre et d'agir sur le monde »⁵³.

Figure 1 : le regard psychosocial



Deux notions liées à celle des représentations ainsi qu'au processus de l'apprentissage des langues, sont définies comme suit :

Le stéréotype : Selon Henri TAJFEL, « Le stéréotype Constitue une forme spécifique de verbalisation d'attitudes, caractérisé par l'accord des membres d'un même groupe autour de certains traits qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre dans sa différence »⁵⁴.

C'est une opinion détachée de la réalité qu'une personne ou un groupe social porte sur les autres, qui amène à voir tous les membres de groupe de la même manière sans prendre en compte la singularité des personnes.

⁵²Ibid., Chapitre 1, p,37.

⁵³Ibid.

⁵⁴ <http://www.coe.int/t/dg4/Linguistic/Source/CastellottiMooreFR.pdf>.

Le préjugé : « Représentations généralisantes forgées a priori sans fondement empirique ou rationnel, amenant à juger les individus en fonction de leur appartenance catégorielle et résistante à l'apport d'information ils vont servir de fondement aux processus de stigmatisation sociale, en d'autres termes jugement de valeur »⁵⁵.

C'est le fait de juger avant, c'est une idée préconçue et définitive sans avoir des connaissances suffisantes à propos de certaines personnes ou des groupes sociaux. Ce sont les idées hâtives formulées au préalable sur un pays, son peuple, sa langue, sa culture.

II.3.1.1 Conditions d'émergence d'une représentation sociale

Nous pouvons dire que telle représentation, est sociale que lorsque deux conditions minimales soient réunies. D'autre part, il n'est pas évident que tout objet soit un objet de représentation sociale.

Selon Filament et Rouquette (2003), Deux conditions minimales doivent être réunies pour qu'un objet soit un objet de RS.

- La saillance sociocognitive :
- L'objet assure une fonction de concept par rapport à d'autres objets existants (polymorphie) ;
- L'objet est souvent ou plusieurs fois évoqué dans les communications, car une RS est le résultat d'un processus collectif.
- Les pratiques : il doit y avoir des pratiques communes en relation avec l'objet au sein de la société
- Selon, (Moliner, 1993, 1996 ; Moliner, Rateau, et Cohen-Scali, 2002), on peut ajouter d'autres éléments comme :
- L'enjeu lié à l'objet de RS : cet enjeu peut-être soit identitaire (maintien ou défense), soit en lien avec la cohésion sociale (une vision commune dans laquelle le groupe se retrouve).
- La dynamique sociale : la valeur de l'objet au sein du groupe contribue à qualifier le type de relation qu'existe avec d'autres groupes
- L'absence d'orthodoxie : les connaissances doivent être élaborées collectivement par le groupe et non pas imposées ou sous contrôle d'insistances régulatrices

II.3.2 La formation des représentations sociales

Pour produire des représentations sociales, Moscovici insiste sur deux processus :

⁵⁵ www.tel.archives-ouvertes.fr

- L'Objectivation : C'est la façon dont un individu arrive à produire une image signifiante à partir d'une sélection d'un certain nombre d'informations expressives.
- L'ancrage : C'est le processus par lequel on intègre l'élément moins familier ou nouveau et l'adapter aux catégories précédemment familières au sujet. « L'ancrage permet d'accrocher quelque chose qui est nouveau à quelque chose qui est ancien, et donc qui est partagé par les individus appartenant à un même groupe »⁵⁶.

II.3.3 Les fonctions des représentations sociales

Selon l'étude menée par Michel-Louis ROUQUETTE et Patrick RATEAU, *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Presses Universitaires de Grenoble, 1998, il existe plusieurs fonctions des représentations sociales :

Des fonctions cognitives : Les représentations sociales permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée, c'est ce que Moscovici a mis en évidence à propos de la psychanalyse. Ces connaissances ou ces idées neuves sont diffusées plus particulièrement par certaines catégories sociales : les journalistes, les politiques, les médecins, les formateurs...

Des fonctions d'interprétation et de construction de la réalité : Elles sont une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie quotidienne. Les valeurs et le contexte dans lequel elles s'élaborent ont une incidence sur la construction de la réalité. Il existe toujours une part de création individuelle ou collective dans les représentations. C'est pourquoi elles ne sont pas figées à jamais, même si elles évoluent lentement.

Des fonctions d'orientation des conduites et des comportements : Les représentations sociales sont porteuses de sens, elles créent du lien ; en cela elles ont une fonction sociale. Elles aident les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements. La représentation sociale a aussi un aspect prescriptif : « Elle définit ce qui est licite, tolérable ou inacceptable dans un contexte social donné ».

Des fonctions identitaires : « les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social... (elles permettent) l'élaboration d'une

⁵⁶V. Castellotti et D. Moore (dir), *Représentations Sociales des Langues et Enseignements*, art. cit.

identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés ». Jodelet parle d'affiliation sociale : «Partager une idée, un langage, c'est aussi affirmer un lien social et une identité ».

Des fonctions de justification des pratiques : Elles nous semblent très liées aux fonctions précédentes. Elles concernent particulièrement les relations entre groupes et les représentations que chaque groupe va se faire de l'autre groupe, justifiant a posteriori des prises de position et des comportements. Selon Abric, il s'agit d'un «nouveau rôle des représentations : celui du maintien ou du renforcement de la position sociale du groupe concerné »⁵⁷.

II.4 Les représentations et l'apprentissage des langues

Les représentations sont en effet, un concept qui occupe l'intérêt de plusieurs spécialistes dans les différents domaines et différentes disciplines liés à l'apprentissage des langues, parmi lesquelles la didactique et la sociolinguistique, lesquelles entreprennent des liens directs avec l'apprentissage des langues à travers les éléments constitutifs et principaux dans le parcours d'apprentissage qui sont l'apprenant, la langue et la société. En effet, apprendre une langue ne se limite pas uniquement à acquérir un savoir constitué mais plutôt d'un outil à s'approprier pour un usage contextualisé et diversifié, pour interagir. Plusieurs facteurs (sociaux, économiques, idéologiques...) influencent l'apprentissage en générale et l'apprentissage des langues en particulier. Pour ces raisons, les représentations sociales jouent un rôle crucial dans la mesure où elles permettent de rendre compte des différents enjeux qui peuvent motiver ou au contraire, démotiver cet acte et le finir par une réussite ou un échec.

Ainsi, les représentations en didactique des langues est une problématique qui doit être comprise et analysée pour déterminer les phénomènes relatifs à l'acquisition d'une nouvelle langue. L'apprentissage d'une nouvelle langue inclue certainement, de manière consciente ou inconsciente, les images qu'en ont les apprenants de cette langue, du pays dans lequel elle est pratiquée, des locuteurs natifs de cette langues et de leur culture. En effet, ce sont ces images qui, orientent et déterminent les comportements de l'apprenant à l'égard de son apprentissage.

⁵⁷Michel-Louis Rouquette et Patrick Rateau, «Introduction à l'étude e des représentations sociales », Presses Universitaires de Grenoble, 1998.

Conclusion

Dans ce deuxième chapitre, nous avons essayé de montrer la relation qui lie la notion des représentations sociales à la didactique des langues.

Nous avons alors, commencé par une définition de la didactique qui insiste sur l'importance qu'elle donne aux autres disciplines et leurs apports, en vue d'un meilleur apprentissage.

Nous avons ensuite, évoqué un bref aperçu sur les débuts et l'apparition de la notion des représentations sociales, sa définition selon différents auteurs, sa formation,

puis, les fonctions qu'elles peuvent en avoir et en fin, sa relation avec l'apprentissage des langues.

Deuxième partie

Cadrage expérimental

Chapitre III :

***Repérer les représentations de la
langues française chez les
apprenants de première années de
licence***

III.1 Introduction

Dans ce dernier chapitre, nous allons étudier les représentations de la langue française au biais des pratiques langagières des étudiants inscrits en première année de licence français. Ces derniers se font naturellement des représentations sur la langue qu'ils apprennent (le français) lesquelles, influencent certainement leur apprentissage. Ceci attire notre attention sur la façon par laquelle les étudiants traduisent leurs représentations.

Notre présente étude consiste à définir l'impact des différents facteurs, qui contribuent à la construction de ces représentations envers la langue française, sachons que depuis longtemps, diverses études menées dans le champ éducatif, ont démontré la relation qu'existe entre l'apprentissage d'une langue et le contexte social et linguistique des apprenants.

Alors, notre objectif d'étude consiste à connaître le rôle que peuvent avoir les représentations dans l'apprentissage de la langue française.

III.2 L'échantillon

Notre échantillon est composé de 40 étudiants (soit 80% filles, 20% garçons) inscrits au département de français langue étrangère en première année de licence à l'université 08 Mai 1954 de la wilaya de Guelma, ayant l'arabe dialectal et le berbère comme langues maternelles, leur Âge varie entre 17 et 31ans et de régions différentes.

III.3 Présentation de l'enquête

Pour analyser les représentations que se font les étudiant et pour dégager leurs images construites sur la langue française, à cause de la situation sanitaire exceptionnelle due à la pandémie (Covid 19) qui a eu ses répercussions sur le bon déroulement de la majorité des institutions des différents domaines (économique, social, éducatif,), et pour dépasser quelques difficultés, nous avons effectué une enquête par questionnaire.

III.4 Le questionnaire

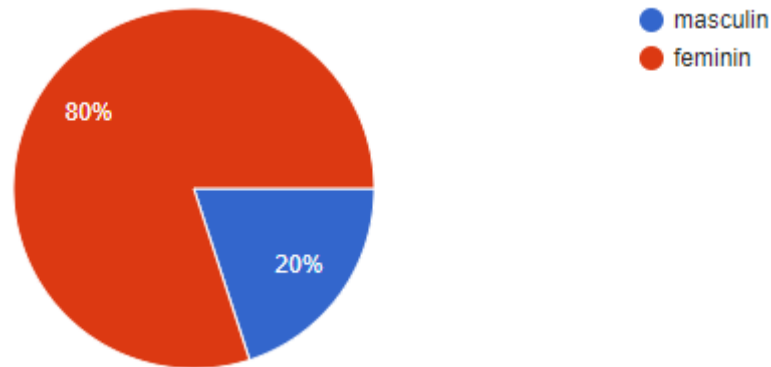
Pour recueillir plus d'informations et pour nous faciliter la tâche ainsi qu'à nos informateurs (étudiants), notre questionnaire (Google Forms) contient à la fois des

Chapitre III : Les représentations de la langues française chez les apprenants de première année de licence

questions fermées et d'autres ouvertes. Pour lesquelles, nous avons obtenu 40 réponses. Le questionnaire type est annexé à la fin de cette étude.

III.5 L'analyse du questionnaire

Figure : 02 « L'échantillon par sexe »



L'échantillon de notre travail de recherche, est composé de 40 étudiants : 32 filles (soit 80%) et 8 garçons (soit 20%). La majorité sont donc, des filles. Il est nettement clair que la répartition entre les groupes est différente. Cela peut avoir plusieurs raisons comme, l'idée partagée selon laquelle les filles aiment plus le français que les garçons du coup, on pense généralement que les filles préfèrent apprendre les langues pour faire une formation à l'issue de laquelle elles pourraient être qualifiées pour enseigner les langues y compris le français. De l'autre côté, les garçons préfèrent mieux les études techniques, scientifiques ou faire une formation d'enseignant de sports. Ils ont des représentations selon lesquelles les langues en générale et le français en particulier sont faites pour les filles cherchant ainsi le prestige, la modernité et la civilisation. Dans la société algérienne, on préfère que la fille occupe des métiers particuliers (enseignante, médecin, couturière, esthéticienne, infirmière, ...etc) et non d'autres. Ainsi, ce sont des représentations, des stéréotypes qui orientent les conduites des deux sexes.

Chapitre III : Les représentations de la langue française chez les apprenants de première année de licence

Age

40 réponses

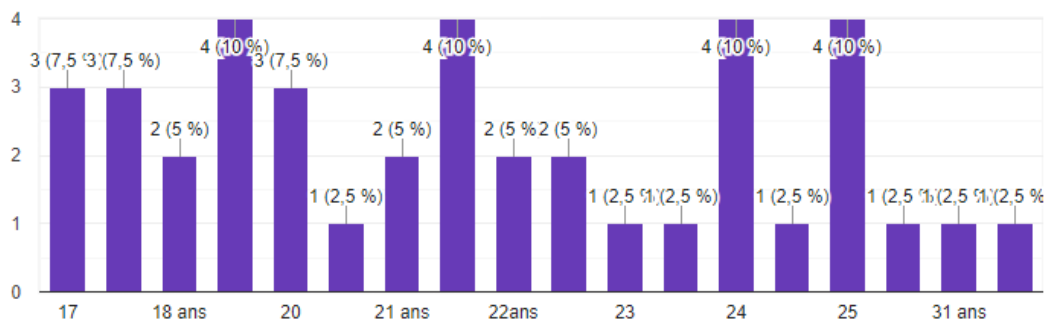
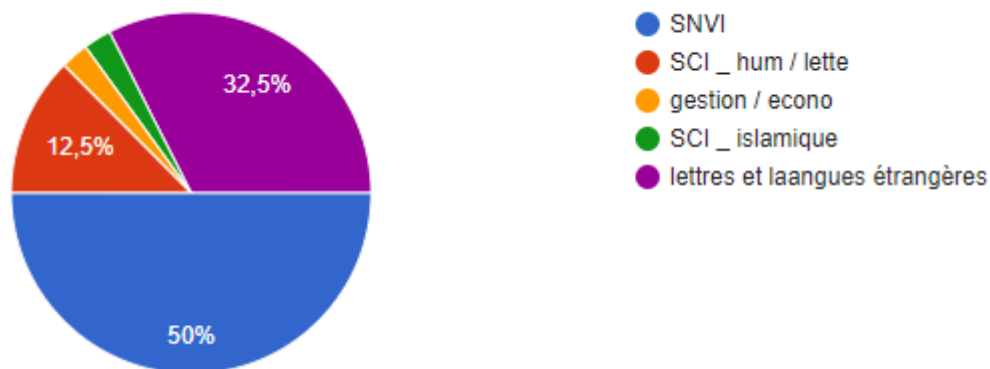


Figure : 03 « L'Age des questionnés »

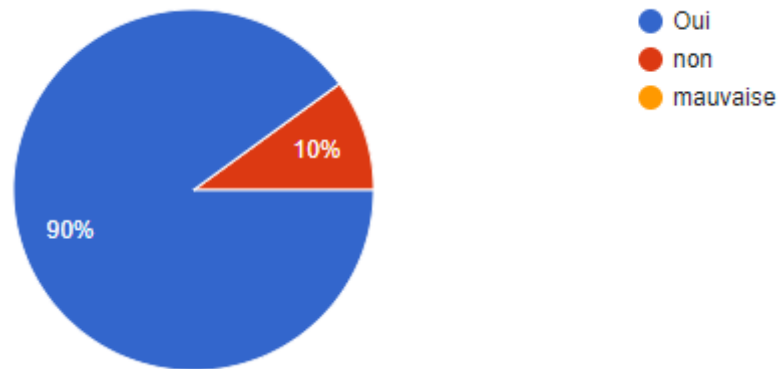
L'Age des étudiants varie entre 17 et 31 ans. Ainsi, ils représentent deux générations complètement différentes mais, ils ont en commun quelques images et représentations vis-à-vis de la langue française.

Figure : 04 « Répartition des filières au baccalauréat »



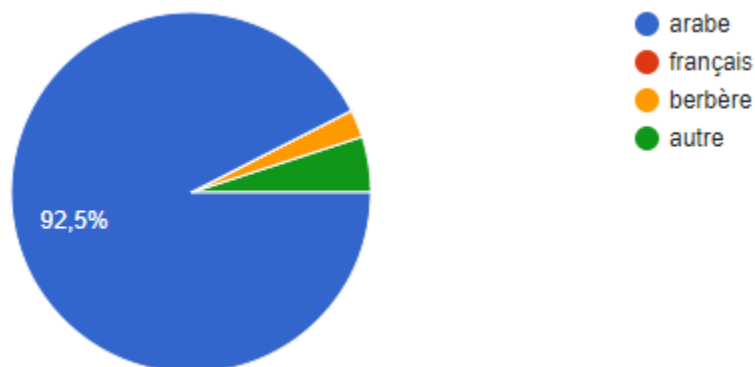
Nos informateurs sont issus des différentes filières au lycée où, les programmes du français sont unifiés pour toutes les filières. Cependant, on remarque que la plupart de ces étudiants proviennent des filières scientifiques soit 50%, alors que, le volume horaire consacré au français pour les branches littéraires est plus important que celui consacré pour les branches scientifiques. La cause pourrait être liée à la moyenne ou la note obtenue au baccalauréat selon laquelle les étudiants seront orientés aux différentes spécialités de l'université.

Figure : 05 «Note de français au baccalauréat »



La majorité des étudiants (90%) ont obtenu de bonnes notes en français à l'examen du baccalauréat, ce qui a sans doute motivé leurs choix pour étudier la langue française ou peut-être leurs notes dans d'autres matières ne leur permettent pas de s'inscrire dans d'autres filières (les étudiants des branches scientifiques).

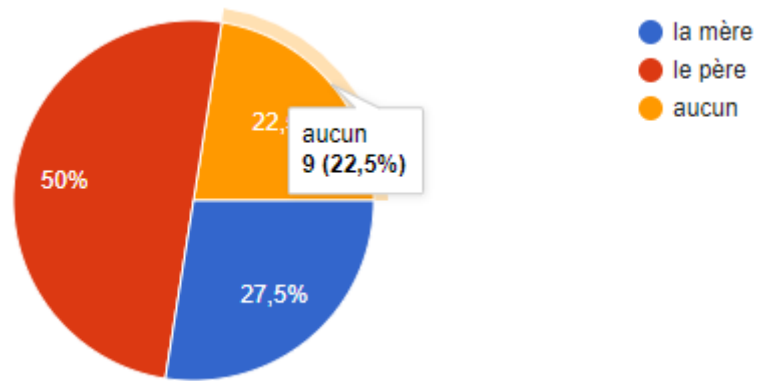
Figure : 06 «La langue maternelle »



Selon les réponses obtenues, on peut dire que les langues maternelles des étudiants composants notre échantillon sont différentes. Cette diversité dévoile la coexistence des langues qui caractérisent le contexte sociolinguistique algérien. Ce qui indique l'existence d'un bilinguisme ou plurilinguisme en Algérie : 92% des étudiants déclarent avoir l'arabe dialectal comme langue maternelle, le chiffre 5%, indique certainement d'autres variétés linguistiques (dialectes) et 2,5% le berbère, tandis que le français n'est langue maternelle d'aucun étudiant de notre échantillon. Ces résultats reflètent peut-être les pratiques linguistiques habituelles de la région.

Figure : 07 «L'emploi du français par les parents »

Chapitre III : Les représentations de la langue française chez les apprenants de première année de licence



Nous avons posé cette question pour caractériser le milieu familial et la situation intellectuelle et culturelle dans laquelle évoluent des étudiants ayant choisi l'étude du français. Ainsi, nous avons remarqué que la plupart des parents notamment les pères soit 50%, qui, emploient le français dans leurs interactions sont généralement des francophones, issus des écoles anciennes ou le système éducatif algérien était un héritage ou bien le prolongement de l'époque coloniale (passé historique). Les parents l'utilisent aussi, car leur nature de travail les oblige à l'employer. Ainsi, le français demeure une langue largement utilisée dans nos admirations (la Co-officialité avec l'arabe). A propos des mères 27%, Durant l'époque coloniale, la majorité des filles n'était pas scolarisées, ce qui explique premièrement, ce chiffre inférieur comparé à celui des pères, mais, il y'a comme même un nombre considérable des mères cultivées qui pratiquent le français parce qu'il fait partie de leur entourage professionnel ou familial (personne francophones) ou encore parce qu'elles admirent cette langue et elles essaient même de l'apprendre toutes seules (apprentissage informel). Deuxièmement, le dernier chiffre 22,5, indique une catégorie des parents non scolarisés ou bien, ils n'ont pas l'habitude de l'employer de plus, ils trouvent des difficultés qui les empêchent de l'employer avec les personnes (arabophones) de leur entourage qui, n'admirent pas le français (influence idéologique : image négative). Ces personnes représentent alors, une catégorie monolingue.

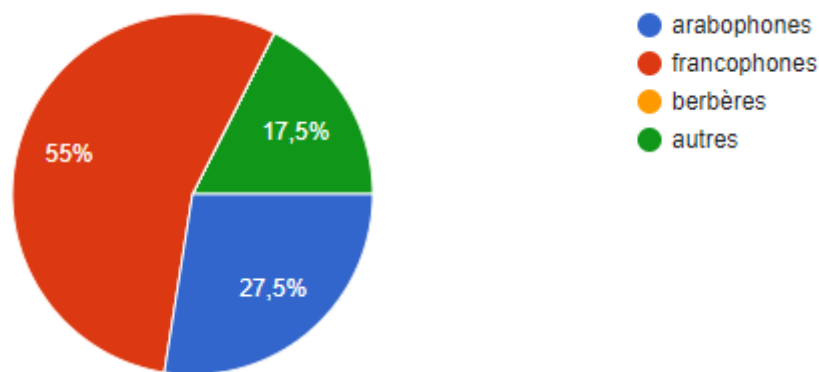
« L'usage du français »

A cette question la majorité des étudiants, puisqu'ils sont en première année licence de français, ils l'emploient le plus à l'université, à l'aise avec les amis pour avoir plus de maîtrise dans la langue sans être timide quand ils commettent des erreurs ou pour une mauvaise prononciation (insécurité linguistique) soit, avec les enseignants car ces derniers interdisent le recours à l'arabe et parce que, les cours sont dispensés et expliqués

Chapitre III : Les représentations de la langue française chez les apprenants de première année de licence

qu'en français. Ceci les pousse à produire encore plus d'efforts pour mieux assimiler et réussir aux examens. C'est ce qui explique leur intérêt pour la langue et leurs ambitions pour l'acquiescer même par des stratégies personnelles comme parler avec soit face au miroir et avec les membres de leurs familles. En dehors de la fac, ils l'utilisent lors d'une consultation chez le médecin, sur les réseaux sociaux, sur «le chat»..., pour le plaisir, pour bavarder, pour s'habituer, et pour améliorer le niveau dans la langue à l'oral comme à l'écrit. D'autres usages comme (l'aéroport, le consulat, le super marché, le commerce...) indiquent que le français en Algérie demeure une langue très importante qui domine les différentes administrations.

Figure : 08 « Répartitions des chaînes de télévisions regardées »

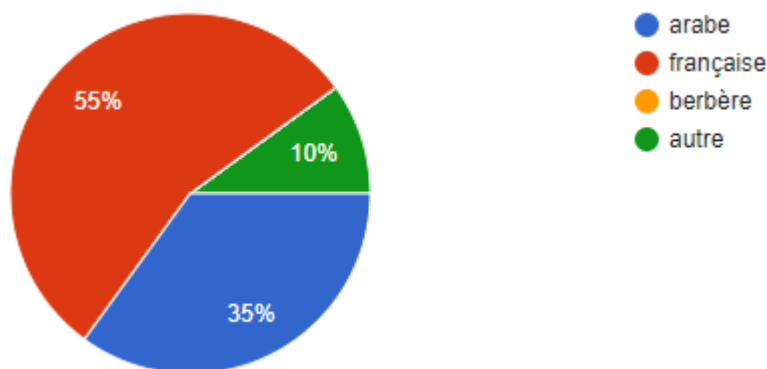


La télévision est un outil médiatique attirant dont, les étudiants admirent et que, en l'absence d'un contact direct avec les étrangers, 55% des apprenants le perçoit comme un moyen efficace qui, leur permet de mieux connaître le pays, origine de la langue qu'ils étudient, le parler des locuteurs natifs, et la culture qui véhicule la langue. Ils souhaitent améliorer leurs niveaux en français à travers les émissions et les programmes qu'ils jugent plus intéressants avec des informations de connaissances plus fiables pour leurs études que ceux des chaînes en langue arabes. C'est une stratégie personnelle pour travailler parallèlement la compétence orale et l'écoute car, la prononciation, l'accent et le débit ne sont pas les mêmes chez les natifs et les non natifs. 17,5% représente la catégorie des étudiants qui préfèrent regarder les chaînes arabes pour non maîtrises du français. Ils se voient incapables de comprendre sans recourir au sous-titrage. D'autres, pour des raisons identitaires, sociales, idéologiques, traditionnelles et religieuses trouvent qu'il n'est pas convenable de regarder les programmes non arabes en famille. 17,5 des enquêtés préfèrent regarder des programmes même en d'autres langues comme l'anglais pour

Chapitre III : Les représentations de la langue française chez les apprenants de première année de licence

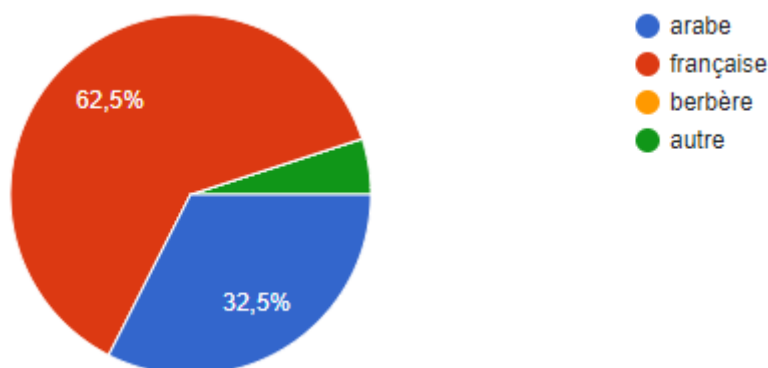
acquérir de nouvelles langues et pour pouvoir construire un répertoire plurilingue. Pour les programmes en langue berbère, personne ne commente. Cela se rapporte peut-être aux habitudes langagières de la région. Donc, l'identité, la tradition et la religion influencent les modes de raisonnements et les opinions des apprenants vis-à-vis du français qui, aurait sans doute un impact sur leur apprentissage.

Figure : 09 « Répartition des chaînes radio écoutées »



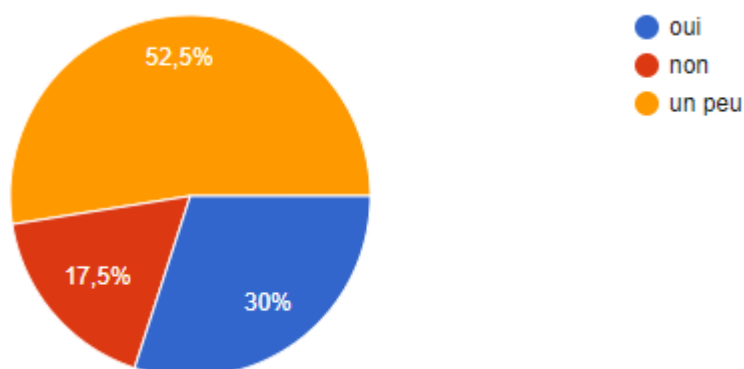
La radio est un outil médiatique aussi important que la télévision. Elle participe à la diffusion des langues. Les objectifs sont les mêmes que ceux concernant la télévision ;(maîtrise de la langue, se cultiver, s'informer,)55% écoutent les chaînes en français pour le divertissement en écoutant de la musique, pour s'habituer au rythme, pour savoir articuler, pour développer les compétences auditives, et pour apprendre à mieux s'exprimer. D'autres trouvent qu'ils, peuvent mieux assimiler et comprendre qu'en langue arabe. 35% préfèrent les chaînes arabophones parce que l'arabe est leur langue maternelle. Du coup, ils ne trouvent pas de problèmes de compréhension. C'est Aussi, à cause de leurs bas niveaux en français. Les 10% aiment écouter d'autres langues pour apprendre plus. Donc, Il est clair que la majorité des enquêtés sont convaincus que la radio favorise et contribue au processus de l'apprentissage.

Figure : 10 «Langues des lectures »



La lecture en langue française, est plus appréciée chez la plupart de nos jeunes enquêtés. (65,5%) des étudiants pensent que la lecture en langue française est étroitement liée à l'écriture. De ce fait, elle les aide à progresser à l'écrit et à enrichir leurs connaissances (syntaxe, vocabulaire, orthographe ...) pour s'adapter, connaître et maîtriser les différents types de discours et leurs structures qu'ils ont déjà étudié. Elle est alors, utilisée comme stratégie pour faciliter leur apprentissage. Elle leur confère aussi, des moments de plaisir et de détente à travers les beaux styles des romans à raconter les différentes histoires (littérature). Cependant, bien qu'ils étudient le français, certains enquêtés, 32,5% préfèrent lire en langue arabe. C'est leur langue maternelle qui détermine leur identité. Les contenus se diffèrent d'une langue à l'autre puisque, les traditions de la société arabe, la religion et la culture ne ressemblent pas à celles véhiculées par la langue française. Aucun des étudiants ne lit en berbère et 5% lisent dans d'autres langues comme l'anglais pour acquérir autres langues que le français à travers lesquelles, ils peuvent construire beaucoup de connaissances. Ainsi, la lecture représente un moyen important dans l'apprentissage d'une langue mais, pas moins que l'écrit car, pour apprendre une langue, il faudrait donc, donner la même importance à toutes les compétences.

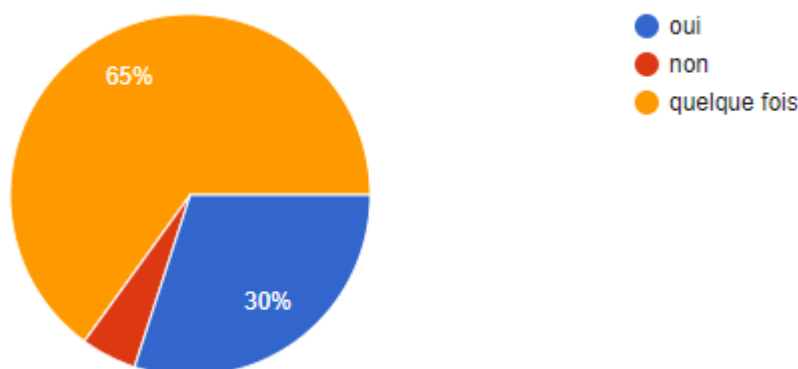
Figure : 11 «Satisfactions du niveau en français »



Chapitre III : Les représentations de la langues française chez les apprenants de première année de licence

30% des enquêtés déclarent être satisfaits de leurs niveaux en français. 52% pensent qu'ils sont de niveaux moyen alors que, les 17% ne sont guère satisfaits de leurs niveaux. Effectivement, d'après les réponses obtenues, on a remarqué que les étudiants produisent beaucoup d'erreurs à l'écrit. La satisfaction du niveau joue un rôle crucial dans la réussite ou l'échec de l'apprenant car, quand il croit en ses capacités, il aura plus de volonté à apprendre et surmonter les difficultés qu'il pourrait rencontrer durant son cursus. Mais, s'il est convaincu que son niveau est insuffisant, l'apprenant serait alors démotivé. Cette situation confirme les mauvais processus utilisés pour l'orientation des apprenants après le baccalauréat. Cette démotivation finira sans doute, par l'échec de l'apprenant et l'abandon de l'apprentissage.

Figure : 12 « Maintien de la discussion en français »



En effet, 30% affirment qu'ils peuvent maintenir la discussion car, ils ont un bon niveau et ils ont l'habitude de parler français. 65% ne sont pas capables de le faire, à cause de leurs niveaux et le manque de pratique, sauf aux études. Les 5% ne peuvent pas maintenir la discussion parce qu'ils sont timides, par manque de confiance en soit, leurs répertoires sont réduits, un vocabulaire restreint, ils ont peur de faire des erreurs et ils ne maîtrisent pas l'oral. Toutes ces lacunes engendrent finalement le phénomène d'insécurité linguistique. Les apprenants se trouveront dans ce cas, bloqués. Quelques-uns avouent qu'ils n'aiment même pas le français. Ceci confirme encore le mauvais choix et les mauvaises mesures d'orientations qui, sont des décisions non raisonnées et loin de la logique.

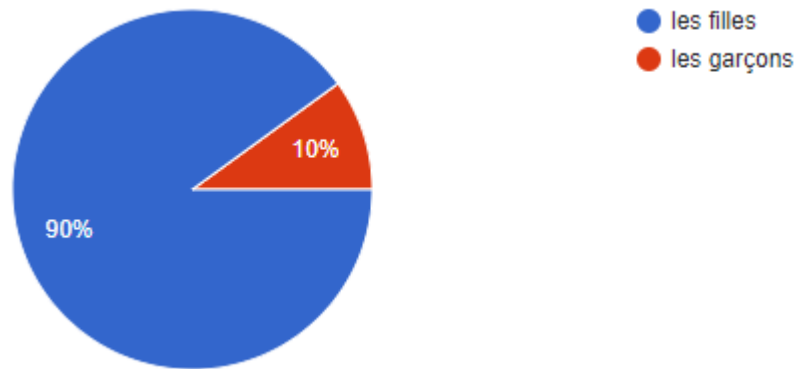
« Les objectifs à l'avenir »

A propos des objectifs tracés par les étudiants dont, la majorité sont évidemment des filles, Elles souhaiteraient enseigner le français après leurs études parce qu'elles aiment ce métier qui, est le plus disponible du moment où, les garçons préfèrent plus voyager et travailler à l'étranger. D'autres pensent que la réussite de leur apprentissage

Chapitre III : Les représentations de la langue française chez les apprenants de première année de licence

devrait leur conférer une vie meilleure. Une autre catégorie pense qu'une bonne maîtrise du français leur permettra d'occuper un poste de travail ou l'en exige son emploi pendant que, le reste des étudiants n'arrive pas encore à définir leurs objectifs.

Figure : 13 «L'utilisation du français par sexe »



90% des étudiants affirment que le français est une langue largement utilisée chez la fille, ils pensent que c'est une langue féminine, langue des femmes, langue d'élégance, de modernité de mode, de prestige et que les filles se sentent brillantes, modernes et civilisées à travers l'emploi du français. Elles ont plus l'habitude de pratiquer le français dans leur quotidien. Du coup, elles le trouvent facile. Ils pensent que les garçons qui emploient le français sont des efféminés (stéréotype) et que les garçons aiment plus le sport, les domaines techniques et économiques.

10% sont avec l'idée que, les garçons maîtrisent mieux la langue que les filles et que son emploi n'est pas limité aux filles et que sa valeur réside dans son emploi au domaine professionnel.

On peut remarquer que les réponses sont inconsciemment basées sur des stéréotypes provenant de l'influence des traditions et de la culture des enquêtés.

«Les personnes qui maîtrisent la langue »

Un grand nombre des étudiants déclarent que les personnes qui utilisent beaucoup le français sont les personnes francophones, les personnes âgées des anciennes générations issues des écoles où le français était plus utilisé à l'enseignement. D'autres, pensent que ce sont les algérois, les Kabyles en particulier et les citadins généralement puisqu'ils se trouvent dans un entourage qui favorise leur emploi du français. Il y'a aussi ceux qui disent que les médecins, les filles, les riches, les joueurs, les étudiants, les pharmaciens aussi les professeurs à l'université emploient et maîtrisent plus le français.

Chapitre III : Les représentations de la langue française chez les apprenants de première année de licence

D'après les réponses, tous les étudiants s'accordent pour dire que tous ceux qui maîtrisent le français sont soit des personnes instruites ou cultivées soit qu'ils ont de loin ou de près des proches des familles francophones.

« Les avantages de son utilisation »

Le français est une langue qui permet l'accès facile aux documents scientifiques aussi, il permet aux étudiants de poursuivre leurs études aux universités étrangères car c'est une langue qui assure l'intercompréhension.

D'autres pensent au contraire, que le français n'est qu'une langue qui a été imposée par la colonisation et ils aiment mieux valoriser la langue arabe, langue maternelle (pensée idéologique).

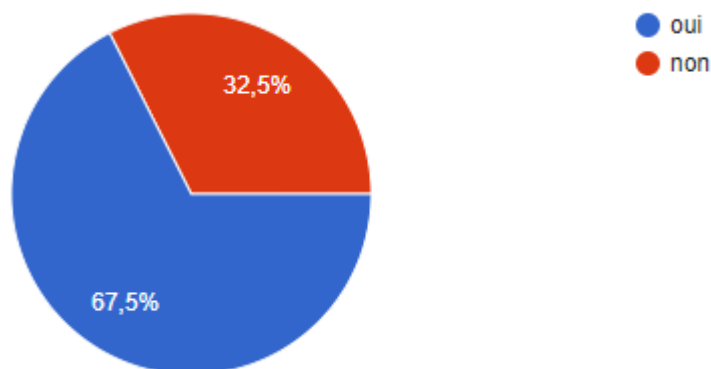
« Image et représentation du français »

La majorité des étudiants valorisent la langue française en disant que, c'est une langue de prestige, de culture, de la civilisation du développement, de la lecture. C'est le moyen par lequel on exprime mieux la pensée. C'est une langue d'études dont on peut poursuivre à l'étranger et profiter des voyages puisqu'on possède un moyen de communication.

Mais, d'autres disent que le français n'est qu'une langue étrangère comme les autres et qu'elle perd même son importance devant la langue anglaise.

Les uns valorisent le français, d'autres ont plutôt des images dévalorisantes du français. Celles-ci peuvent trouver leurs origines aux conditions de leurs orientations et que cet apprentissage leur a été imposé

Figure : 14 « Le choix du français »



Chapitre III : Les représentations de la langues française chez les apprenants de première année de licence

67% ont choisis par leurs vœux d'apprendre le français par amour de la langue, pour plus de maîtrise. Ces derniers sont influencés par leurs enseignants et que leurs compétences leur a permis de se spécialiser et qu'ils veulent enseigner le français à l'avenir.

Les 32% ont une image négative de la langue française puisqu'ils n'ont pas choisi de l'apprendre et qu'ils ne sont pas bien qualifiés pour cet apprentissage.

Les symboles :

Généralement, les étudiants aiment leurs apprentissages du français parce qu'ils sont influencés par des personnes considérés comme modèles ou qui, sont représentés pour notre échantillon par :

- ✓ Les professeurs, les médecins.
- ✓ Les francophones (l'ancienne génération), les étudiants.
- ✓ Les joueurs, les riches (stars et célèbres).

L'apprenant de langue souhaite toujours atteindre ou moins une certaine maîtrise en français car, «la maîtrise d'une langue dotée d'un certain prestige représentera, pour l'individu, un bien appréciable, dans la mesure où il la considèrera comme un atout pour son image et sa position sociale, et où il attendra des bénéfices pour une éventuelle progression »⁵⁸. C'est en effet ce qui motive les apprenants et les professeurs et les médecins représentent la classe des personnes cultivées et instruits qui maîtrisent la norme de la langue et qui occupent une place importante au sein de la société. Aussi, il y'a les joueurs célèbres et les riches (stars) qui, par l'usage du français à côté de leurs carrières, deviennent plus brillants et attirants.

Les constats :

A la fin de notre analyse, nous avons constaté que la majorité des étudiants ont beaucoup qualifié la langue française et montrent leur vœux pour cet apprentissage : le français est la langue de la modernité, du prestige, de la culture, de la civilisation, des connaissances, des études, du développement, de la réussite sociale... Tous ces qualificatifs, motivent l'apprentissage et contribuent au succès à la réussite. D'autre part, on trouve des étudiants non satisfaits de leurs compétences qui, ont perdu la confiance en

⁵⁸Dabène, L. Repères sociolinguistique pour l'enseignement des langues, Paris, Hachette, 1994, p.191

Chapitre III : Les représentations de la langue française chez les apprenants de première année de licence

soi et sont devenus démotivés. Ce qui les empêchera d'avancer et finiront à l'abandon de l'apprentissage ou à l'échec.

L'analyse des réponses obtenues détermine leur appréciation pour le français et le rapport positif à cet apprentissage. Ceci est clair, quand ils justifient leurs niveaux et leurs différents usages de cette langue : j'adore cette langue, c'est la langue de prestige, de classe, de la finesse, du travail professionnel ... Le français pour cette catégorie d'étudiant figure comme le moyen de communication par lequel, ils arrivent facilement à comprendre et à mieux assimiler dans différents contextes notamment en présence des personnes instruites avec lesquelles ils se voient différent des autres.

Par ailleurs, il y'a une catégorie des étudiants plus attachés et influencés par leur langue maternelle arabe, leur religion, les traditions et l'histoire. C'est cette catégorie qui, trouve plus de problèmes pour la maîtrise et l'usage du français aux études comme dans d'autres contextes de leur vie sociale. Ceci est dû à une insécurité linguistique qui les obligera par la suite à abandonner leur apprentissage.

C'est donc, ce que nous avons pu comprendre à travers les différentes interventions des étudiants qui constituent notre échantillon.

Conclusion

L'étude des représentations des apprenants vis-à-vis de leur langue française est très importante vu, son rôle crucial dans leur processus concernant l'apprentissage de cette langue.

Les résultats auxquels nous avons abouti, nous permettent de déchiffrer et de comprendre les divers facteurs qui, sont à l'origine de ces représentations, négatives ou positives qui, conduisent à la réussite ou à l'échec de l'apprentissage.

Au terme de cette étude, menée auprès d'un groupe d'étudiants en première année licence de français langue étrangère à l'université de Guelma, nous pouvons dire qu'un grand nombre des enquêtés se font tous des représentations positives de la langue française qui, seraient sans doute le motif de leur réussite. Le reste des étudiants se font des images négatives de la langue française qui, pourraient leur poser des obstacles et bloquer l'apprentissage.

Chapitre III : Les représentations de la langues française chez les apprenants de première années de licence

Nous pouvons dire que, le milieu d'évolution des apprenants est à l'origine de La nature de ces représentations qui influent le comportement de l'étudiant envers son apprentissage, si les représentations sont positives, l'étudiants sera motivé pour en fin réussir et si celles-ci sont négatives, l'étudiant n'aura plus envie de poursuivre ce cursus.



***Conclusion
générale***

Conclusion générale

A travers cette étude, notre attention s'est centrée sur les représentations des apprenants en didactique des langues. Cette discipline carrefour liée à plusieurs autres (sociolinguistique, linguistique, la psychologie cognitive, sciences de l'éducation, la sociologie, l'anthropologie...). Nous avons alors, tenté d'expliquer le rapport qui, existe entre les représentations ou les images que se font généralement les apprenants de la langue française et le milieu d'évolutions des apprenants de cette langue qui, est caractérisé par son passé colonial, sa langue arabe, ses traditions, sa culture et sa religion musulmanes.

Depuis son indépendance, l'Algérie connaît une situation linguistique remarquable, marquée par la pratique de quelques langues et variétés langagières sur son territoire. Parmi ces langues, figure la langue française imposée depuis longtemps par le biais de la colonisation.

En Algérie, le français occupe actuellement une place importante qui lui confère le statut de première langue étrangère enseignée aux différents cycles du système éducatif algérien et dans un stade avancé, il est enseigné aux différentes facultés de l'université algérienne.

L'apprentissage de la langue française est généralement conditionné par les images et les représentations des apprenants vis-à-vis de la langue française. Celles-ci sont liées aux différents facteurs constitutifs de la société algérienne comme, les traditions, la culture et la religion.

Nous avons alors, mené une étude pour analyser les représentations des apprenants envers la langue française pour repérer le rôle des différents facteurs dans l'élaboration de ces représentations et leur impact sur l'apprentissage du français.

Selon les résultats issus de cette étude, nous avons pu confirmer l'idée qui véhicule notre hypothèse émise auparavant, selon laquelle, l'entourage ou le milieu constitue des traditions, de la religion et de la culture des apprenants, est à l'origine de l'élaboration des différentes images et représentations que se font les apprenants sur la langue française et qui aurait sans doute un impact positif ou négatif sur leur apprentissage.

Au terme de cette étude, nous pensons que, les représentations constituent un concept important dans la réussite ou l'échec de l'apprentissage d'une langue car, cet apprentissage n'est que l'une des périodes ou phases de la vie sociale des apprenants, pendant lesquelles se construisent les opinions, les attitudes, les préjugés, les stéréotypes et les représentations de ces apprenants vis-à-vis de leur apprentissage.

Ce qu'il faut toujours prendre en considération, c'est que les apprenants arrivent aux lieux de leurs apprentissage, avec des idées et des modes de raisonnements déjà construits dans plusieurs contextes de leur vie.

Prendre en considération les représentations des apprenants et sacrifier un moment pour réfléchir et comprendre leurs problèmes, les connaissances qu'ils en ont déjà et leurs différents points de vue, pourrait participer à améliorer les conditions dans lesquelles sont prises les décisions des politiques d'éducation linguistiques en vue d'un meilleur apprentissage et réduire progressivement le top d'échec à l'école comme aux universités



***Références
Bibliographiques***

Références bibliographiques

Ouvrages généraux

1. ABRIC, Jean-Claude. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, PUF, 1994.
2. CALVET, Louis. *la sociolinguistique*. PUF, Que sais-je ? 2013, 198p.
3. CATHERINE, Blons-Pierre et Pascale, Banon. *Didactique de langue étrangère et seconde dans une perspective plurilingue et pluriculturelle*. 2016, 264p.
4. JODELET Denise, *Les représentations sociales*. Paris, PUF, 1997, 452p.
5. TALEB-Ibrahim, Khaoula. « *Les algériens et leur (s) langue (s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* ». Alger, éd. El Hikma 1997, 420p.
6. TOUMI, Abderrahmane, *L'essentiel en didactique du français langue étrangère. Concept, méthodologie et approches pédagogiques*. Guide méthodologique à l'usage des enseignants et des formateurs, 2016, 272p.

Dictionnaires

1. CUQ, Jean-Pierre. *Dictionnaire de didactique du français : langue étrangère et seconde*. France, CLE International, 2003, 303p.
2. DUBOIS, Jean et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse-Bordas, 1994, 514p.
3. MAINGUENEAU, D et CHARAUDEAU, P. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Edition du seuil, Paris, 2002, 400p.

Articles

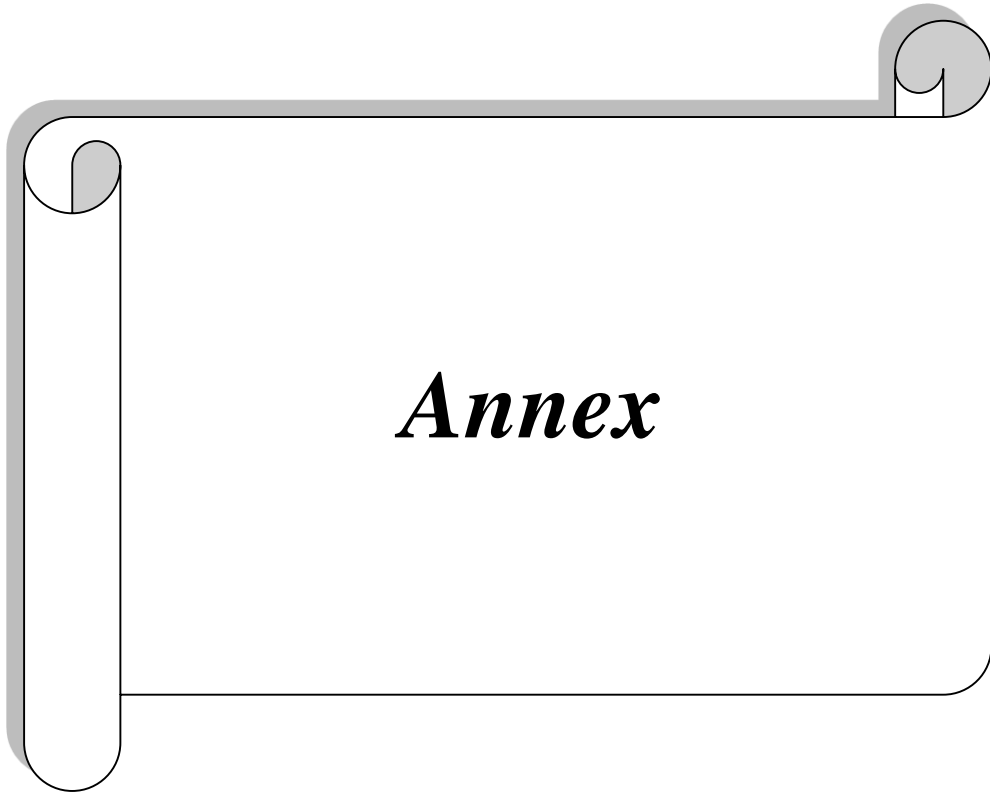
1. Aimon, D. Jean Clenet *Le concept de représentation* (Travail réalisé sur la base du cours d'en novembre 1998. dans le cadre d'un DEA en Sciences de l'éducation). [Article en ligne]. In : <http://daimon.free.fr/mediatrices/representations.html> (consulté le 12/04/2002).
2. BELLATRECH, Haouari. *L'usage de la langue française en Algérie, cas d'étude : le secteur bancaire*. Université Mostaganem. Synergie Algérie n 08 -2009 pp. 107-113. [Article en ligne]. In : [bellatreche.pdf \(gerflint.fr\)](#) (consulté le 24/05/2021).
3. BEN SALEM Djemaa, *l'enseignement du fle en Algérie entre les aspirations du système éducatif et la réalité du terrain*. [Article en ligne]. In : [L'enseignement du FLE en Algérie : entre les aspirations du système éducatif et la réalité du terrain | ASJP \(cerist.dz\)](#) (consulté le 12/04/2021).
4. BERNOUSSI, Mohamed. *La notion de représentation : de la psychologie générale à la psychologie sociale et la psychologie du développement*. [Article en ligne]. In : [La notion de représentation : de la psychologie générale à la psychologie sociale et la psychologie du développement - Persée \(persee.fr\)](#) (consulté le 12/04/2021).
5. BLANCHET, Philippe. *Le français dans l'enseignement des langues en Algérie : d'un plurilingue de fait à un plurilinguisme didactisé* [Article en ligne]. In : [Le français dans l'enseignement des langues en Algérie : d'un plurilingue de fait à un plurilinguisme didactisé - Persée \(persee.fr\)](#) (consulté le 25/05/2021).

6. BOUBAKOUR, Samira. *Etudier LE Français Quelle Histoire ?* [Article en ligne]. In : [\(PDF\) \(en anglais seulement\) ÉTUDIER LE FRANÇAIS QUELLE HISTOIRE ! | Samira Boubakour - Academia.edu](#) (consulté le 21/05/2021).
7. BOUTAN, Pierre. *Langue(s)maternelle(s) ; de la mère ou de la patrie ?* [Article en ligne]. In : <http://www.caim.info/-revu-ela-2003-2-page137.htm>.
8. CASTELLOTTI, V éronique et MOORE, Daniel. *REPRESENTATIONS SOCIALES DES LANGUES ET ENSEIGNEMENTS*. [Article en ligne] In : [CastellottiMooreFR \(usp.br\)](#) (consulté le 21/05/2021).
9. DEMOUGIN, Fran çoise. *Approche culturelle de l'enseignement du français*. [Article en ligne] In : <http://journal.openedition.org/tr éna/476> (consulté le 09/08/2021).
10. DJEGHAR, Achraf. *Les représentations linguistiques et culturelles dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère*. Université Constantine, Synergies Algérie n° 5- 2009 pp. 191-19 [Article en ligne]. In : [djeghar.pdf \(gerflint.fr\)](#) (consulté le 29/05/2021).
11. GHLAMALAH BOUCHIBA Zineb. *L'alternance codique : une pratique de communication langagière*. [Article en ligne] : In : <https://www.asjp.cerst.dz> (consulté le 07/04/2021).
12. HIMETA, Mariko. *La notion de représentation en didactique des langues*. [Article en ligne]. In : [\(PDF\) La notion de représentation en didactique des langues | Mariko Himeta - Academia.edu](#). (Consulté le 07/04/2021).
13. KHADRAOUI, Errime et MESSAOUR, Riad. *Apprentissage du FLE en Algérie : de l'analyse des représentations à la motivation des apprenants dans le milieu universitaire*. [Article en ligne]. In : [17861.pdf \(up.pt\)](#) (consulté le 13/04/2021).
14. PERONCEL-HUGOZ, Jean-Pierre. *Le français conserve une situation privilégiée*. In : le monde diplomatique (consulté le 05/05/2021).
15. PIRONET, Olivier. *Algérie chronologie historique* (Article en ligne) in : [Algérie : chronologie historique, par Olivier Pironet \(Le Monde diplomatique, avril 2006\) \(monde-diplomatique.fr\)](#) (consulté le 12/04/2021).
16. MERZOUK, Sabrina. (2014). *Le français en Algérie, création et variation comme vecteur d'adaptation : le cas de l'emprunt au berbère*. (Article en ligne). In : [SHS Web of Conferences \(shs-conferences.org\)](#) (consulté le 02/07/2021).
17. ROUQUETTE, Michel-Louis et RATEAU, Patrick, *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Presses Universitaires de Grenoble, 1998 (consulté le 12/04/2021).
18. Valérie Spaëth. *La transposition du concept de représentation en didactique du français langue étrangère et seconde*. [Article en ligne].in : [La transposition du concept de représentation en didactique du français langue étrangère et seconde - HAL-SHS - Sciences de l'Homme et de la Société \(archives-ouvertes.fr\)](#) (consulté le 21/05/2021).

1. Ali-Bencherif, Mohammed Zakaria (2009). «L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés. Linguistique ». Thèse de doctorat, Université Abou Bakr BELKAÏD de Tlemcen (Algérie), 448p.
2. BELMOKHTAR, Leila (2015). « *Les représentations des étudiants sur la langue et la culture française* ». Mémoire de Master en didactique de FLE et inter culturalité ». Université de Mostaganem, 30p.
3. CHACHOU, Ibtissem (2011). « *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques. Linguistique* ». Thèse de doctorat de sciences du langage, Université de Mostaganem, 489p.
4. DJEGHAR, Achraf (2005). « *Les Représentations de la langue française chez les étudiants de première année de licence de français* ». Mémoire de Magister, Université de Constantine, 115p
5. LETOMBE, Sarah (2017). « *Manifestations des compétences plurilingues et représentations des langues à travers les biographies langagières d'apprenants sinophones taiwanais* ». Mémoire de master 2, Université de Grenoble, 214p.
6. PHILLIPE de Carlos (2015). « *Le savoir historique à l'épreuve des représentations sociales : l'Exemple de la préhistoire et de Cro-Magnon chez les élèves de cycle 3* ». Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Ecole doctorale Cergy-Pontoise, 397p.
7. SLIMANE, Yssad (2013). « *Le français des étudiants à Bejaia : usages et attitudes linguistiques es cas des étudiants de 1et 2 années de sciences infirmières et ceux des sciences humaines et sociales* ». Mémoire de master en sciences du langage, Université de Bejaia, p.

Sitographie

1. ALBERT, Sabine. *Vrais et faux mots d'ailleurs : quand l'emprunt brouille les pistes*. [En ligne] In : <https://www.cairn.info/revue-ela-2014-4-page-453.htm> (consulté le 11/08/2021).
2. ATTAÏ, Saïd. *Algérie : paysage sociolinguistique et alternance codique*. [En ligne]. In : <https://www.elwatan.com/archives/contributions-archives>. (Consulté le 12/06/2021).
3. BENAAZOUZ, N. *Le français en Algérie : Créativité lexicale et identité culturelle*. [En ligne] In : [University of Biskra Repository : Le français en Algérie : Créativité lexicale et identité culturelle \(univ-biskra.dz\)](http://univ-biskra.dz) (consulté le 10/06/2021).
4. LACHERAF, M. (1976) « *l'Algérie : notion et société* », SNED Alger, p. 32.
5. J. P.P. HUGO, (1972, p33), « *Le français conserve une place privilégiée en Algérie* » [En ligne] in : [Le français conserve une situation privilégiée, par Jean-Pierre Peroncel-Hugoz \(Le Monde diplomatique, janvier 1972\) \(monde-diplomatique.fr\)](http://monde-diplomatique.fr) .(Consulté le 05/05/2021).



Questionnaire destiné aux étudiants de 1^{ère} année française

1. sexe : masculin féminin

2. Age :

3. Quelle était votre filière au baccalauréat ?

SNVI SCI-hum/lette gestion/Econo
 SCI-islamique lettres et langues étrangères

4. Avez-vous eu une bonne note au français ?

Oui non mauvaise

5. Quelle est votre langue maternelle ?

Arabe français berbère autre

6. Est-ce que vos parents emploient le français dans leurs communications ?

La mère Le père aucun

Quelles sont les raisons d'après vous ?

.....
.....
.....

7. Quelles sont les situations de communications dans lesquelles vous pratiquez la langue française ? (Avec qui) pourquoi ?

.....
.....
.....

8. Quelles sont les chaînes de télévision que vous préférez regarder ? pourquoi ?

Arabophones francophones berbères autres

.....
.....
.....
...

9. Vous préférez écouter les chaînes radio parlant la langue :

Arabe	fran çaise	berb ère	autres
-------	------------	----------	--------

Pourquoi ?

.....
.....
.....

10.Si vous faites des lectures dites-nous en quelles langues et pourquoi ?

Arabe fran çaise berb ère autres

.....
.....
.....

11.Etes-vous satisfait de votre niveau en langue fran çaise ?

Oui non un peu

12.Vous pouvez maintenir la discussion ais ément en fran çais pendant une bonne dur ée ?

Oui non quelques Foix

Pourquoi ?

.....
.....
.....

13.Quelles sont vos objectifs à la fin des études à l'avenir ?

.....
.....

14.Selon vous, la langue fran çaise est utilis ée le plus chez :

Les filles les gar çons

Pourquoi ?

.....
.....

15.Selon vous, quelles sont les personnes qui maitrisent bien la langue fran çaise dans la soci ée Alg érienne ?

.....

.....

16. Quels sont les avantages de ses différents usages par rapport aux autres langues ?

.....

.....

.....

.....

17. vous aimez la langue française ? que représente-elle pour vous ?

.....

.....

.....

.....

18. Se spécialiser en langue française était votre choix ?

Oui

non

autre

Quelle est votre langue maternelle ? *

- arabe
- français
- berbère
- autre

Est-ce que vos parents emploient le français dans leurs communications ? *

- la mère
- le père
- aucun

Age *

24

quelle était votre filière au baccalauréat *

- SNVI
- SCI _ hum / lette
- gestion / econo
- SCI _ islamique
- lettres et laangues étrangères

Quelles sont les situations de communications dans lesquelles vous pratiquez la langue française ? (avec qui) pourquoi ?

37 réponses

- La discussion
- Par lecture , parole , regarder les films , musiques dans mes études avec mes amis aussi , mes profs , moi même avec miroir car il est obligatoire de parle français avec mes profs dans la fac ils ne sont pas supporte d'autre langue
- Mes études aux universités
- Non n'est pas
- Dans mes messages sur les réseaux sociaux Et quand je parle à mes amis parce que je vois que ça améliore ma prononciation d'eux
- Avec moi et mes copines
- À l'université ,avec les enseignants ,parce que je suis au département de français
- Les études avec mes amie et mes professeurs